

Revue Métapsychique

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

A propos des Expériences de la Sorbonne, par le Prof^r CH. RICHEL
et le D^r GUSTAVE GELEY.

L'Hypothèse de la Survivance. *Commentaire amical de la Réponse du
Prof^r Richet*, par Sir OLIVER LODGE.

L'Hypothèse spirite et la « Cryptesthésie », par ERNEST BOZZANO.

La Clairvoyance de M. Stephan Ossowiecki (4 photogravures),
par le D^r GUSTAVE GELEY.

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

Autour du Problème ectoplasmique. — Une Séance de Matérialisations avec le médium
Miss Ada Bessinet. — Poltergeist. — Variations psychométriques. — Instruments de me-
sure pour les Phénomènes psychiques. — La Négation *a priori* de la Photographie psychique.
— Vision collective dans le Cristal. — Le Rêve antique de la Transmutation. — Contro-
verses. — Nouvelles et Informations.

Bibliographie, par RENÉ SUDRE.

La Mort et son mystère : Après la Mort, par Camille Flammarion. — *Vierte dimension und
Okkultismus*, par Frédéric Zoellner. — *Die Seherin von Prevorst*, de Justinus Kerner. Etude
critique, par Rudolf Lambert.

Le Congrès métapsychique international de 1923.

Correspondance.

Un Cas de Télésthésie auditive, par M^{lle} Gilonne de BRIVES. — *Un Cas de Lucidité ou le
Dédoublément pendant le Sommeil naturel*, par le Capitaine RONDE. — *A propos de la Lumière
vivante*, par J. BREUIL. — *A propos de la brochure « Des Preuves?... En voilà !! »*, par
M. Henri SAUSSE.



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VI^e arr^t)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e)

Téléph. : WAGRAM 65-48

Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHEL, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

A propos des Expériences de la Sorbonne

Les expériences de la Sorbonne, préparées et annoncées avec un souci de publicité qui a dû bien gêner et agacer les Docteurs Dumas, Lapique et Pieron, n'ont pas donné le résultat espéré... ou redouté.

Quinze séances ont eu lieu dont treize totalement négatives. Voici le compte rendu, emprunté au rapport officiel, des deux séances ayant donné quelques résultats :

« 3 avril. — Présents : Professeurs Dumas et Pieron.

« A 16 heures 10, courte période haletante. Calme. Retour vers 17 heures. A un moment donné, M^{me} Bisson déclare que le phénomène est là ; l'ampoule rouge est allumée. Un contrôleur (P^r Dumas) passe la tête dans les rideaux. Le médium mâchonne ; il a la bouche pleine ; à un moment donné, il fait sortir de sa bouche, de 2 à 3 centimètres, une substance grisâtre, et les rideaux ouverts, il l'appuie, en baissant la tête et en élevant la main du contrôleur de gauche (P^r Dumas) sur le poignet de ce dernier. Une lampe de poche ayant été allumée et approchée de la substance pendant des lèvres (par le P^r Pieron), le médium se détourne aussitôt et réabsorbe la substance. On attend de la voir reparaitre, mais, bientôt, après quelques minutes, le médium ouvre sa bouche pour montrer qu'il n'y a rien et introduit le doigt du P^r Dumas jusqu'au fond de sa gorge.

« 29 mai. — Présents : P^r Pieron ; D^r Langier.

« A 17 heures, le médium est pris et pendant une heure et demie est agité avec respiration précipitée, haletante, râles, etc. Eva déclare que « ça vient », « que c'est là » et demande à plusieurs reprises « si on le voit » et « si on le sent » près de son épaule gauche », puis fait refermer les rideaux. Sur proposition de M^{me} Bisson, on dégrafe et rabat le maillot pour découvrir la poitrine ; il n'y a toujours rien. C'est la première fois, remarque M^{me} Bisson, que, quand le médium déclare que cela vient à un endroit donné, cela ne se produise pas. A un moment, Eva dépose sur son bras gauche un placard de salive, qu'elle ravale presque aussitôt. A 19 heures 10, elle ne sent plus rien ; M^{me} Bisson et le P^r Pieron l'emmènent se déshabiller. Ayant entilé sa chemise, elle se dit fatiguée, s'assied et déclare que le phénomène revient. Ramenée dans la salle d'expériences, elle manifeste encore sa respiration haletante avec râles et cris ; bientôt elle se place la tête dans le rideau, et M^{me} Bisson, à travers le rideau, la lui soutient. Aussitôt, on la voit mâchonner, pendant qu'elle maintient sa bouche au contact de son bras gauche, et elle sort, un court instant, une substance plate et souple de ses lèvres, ne la laissant pas dépasser de plus de quelques millimètres, puis la reprend, la ressort encore et la ravale. Elle demande alors qu'on « appelle ». Mais plus rien ne se manifeste. »

Jamais encore la médiumnité d'Eva n'avait été aussi faible.

Il ne faut donc pas s'étonner de la conclusion suivante des savants expérimentateurs :

« En conclusion, qu'il nous soit permis de rendre pleinement hommage à la bonne foi et à l'ardeur scientifique de M^{me} Bisson. Toutefois, contre son attente :

« En ce qui concerne l'existence d'un ectoplasme, qui serait inexplicable au moyen des données actuelles de la physiologie, nos expériences ont abouti à des résultats qui ne peuvent être considérés que comme entièrement négatifs.

ADDENDUM.

« M^{me} Bisson, à qui nous avons communiqué ce rapport, a bien voulu nous déclarer qu'elle n'avait aucune objection de fait à présenter. Elle comprend que, d'après nos constatations, nous ne pouvions conclure différemment. Mais elle regrette de nous avoir montré son médium à un moment où il n'avait pas tous ses moyens, et regrette aussi que les expériences ne se soient pas prolongées assez pour être fructueuses. »

Signé : (1)

LOUIS LAPICQUE, Georges DUMAS.
HENRI PIERON, HENRI LAUGIER.

Si les expériences de la Sorbonne ont été négatives, ou à peu près négatives, elles donnent lieu, néanmoins, à quelques observations intéressantes.

Tout d'abord, nous devons rendre hommage aux savants qui, bien que convaincus de l'inexistence de l'ectoplasmie, n'ont pas hésité à sacrifier leur temps et leur peine à une étude ingrate et difficile.

Ils ont observé loyalement et rendu compte loyalement de ce qu'ils avaient vu. Leurs essais ayant échoué à peu près totalement, ils ne pouvaient pas conclure autrement qu'ils ne l'ont fait.

Cela dit, il nous sera permis d'apprécier les résultats de cette tentative malheureuse et les faits qui nous sont présentés dans le rapport officiel :

1^o Nous rappellerons une fois de plus *qu'un résultat négatif ne prouve jamais rien et qu'il ne saurait, en aucun cas, être mis en balance avec des résultats positifs.*

Les ectoplasmes d'Eva ont été vus, palpés, photographiés par de très nombreux observateurs, par de nombreux savants.

Les quinze expériences négatives de la Sorbonne ne peuvent pas être opposées aux centaines d'expériences positives faites auparavant.

2^o Une deuxième remarque, non moins importante, s'impose : *Le contrôle employé à la Sorbonne est exactement celui qu'ont réalisé les précédents observateurs* : Séances dans un laboratoire scientifique ; examen complet, déshabillage et mise en maillot d'Eva ; tenue des mains ; éclairage arrangements divers ; tout est identique, point par point, dans les séances de la Sorbonne et dans les séances antérieures.

(1) Il est indispensable de faire observer que M. Lapique n'a assisté qu'à une seule séance, négative : M. Dumas à 8 séances et M. Pieron à 13.

Le contrôle des médiums, tel qu'il a été mis au point par les métapsychistes, ne laisse en réalité rien à désirer. Il met, pleinement et sûrement, à l'abri de la fraude.

On a beaucoup parlé des petites tricheries d'Eusapia ; mais ce qu'on a négligé généralement d'ajouter, c'est que ces tricheries ont été découvertes et divulguées par les métapsychistes eux-mêmes, qui n'en ont jamais été dupes.

Les savants professeurs de la Sorbonne n'ont rien trouvé à ajouter ou à modifier.

Nous sommes donc en droit d'affirmer la valeur absolue des phénomènes positifs, constatés et enregistrés jusqu'ici. On ne peut raisonnablement prétendre, en effet, que la même méthode est défectueuse quand elle est appliquée par Crookes, Richet, d'Arsonval, Morselli et tant d'autres, alors qu'elle est excellente aux mains de MM. Dumas, Lapique et Pieron.

3^e Comment expliquer l'échec de la Sorbonne ? Il est probable que cet échec tient à un ensemble de causes diverses.

La principale me semble résider *dans l'ambiance, dans l'absence de toute sympathie entre le médium et les expérimentateurs.*

Je sais que cette assertion semblera absurde aux D^s Dumas, Lapique et Pieron, mais elle n'en est pas moins vraie.

Cela ne veut pas dire le moins du monde « qu'il faut croire pour voir » ; cela veut dire que l'état d'esprit des expérimentateurs joue un rôle important dans la genèse des phénomènes. Cet état d'esprit retentit sur le médium et, dans beaucoup de cas, peut positivement annihiler ses facultés. L'auto-observation de M. Ossowieki, rapportée plus loin, confirme cette opinion. Et cependant, dans son cas, il s'agit de médiumnité subjective, moins délicate que l'ectoplasmie.

Qu'y pouvons-nous ? diront les D^s Dumas, Lapique et Pieron ? Nous croyons que l'ectoplasmie est impossible. Nous n'ajoutons aucune foi aux travaux des métapsychistes. Cette conviction ne pourrait être chassée de notre esprit que par des expériences réussies, faites par nous. Elle pourrait suivre un succès éclatant ; en aucun cas elle ne saurait le précéder.

Soit, reprendrons-nous. Mais il eût été facile de créer une ambiance plus favorable.

Il eût fallu, avant tout, se mettre au courant des travaux antérieurs. Les erreurs de technique et l'échec final auraient sans doute été évités.

Le succès ou l'insuccès, en cette matière, dépend parfois, pour peu que le médium ne soit pas dans ses bons jours, de contingences diverses, qu'il est indispensable de bien connaître.

Que penserait-on d'un savant, chimiste, physicien, naturaliste ou même médecin qui, pour la première fois de sa vie, voudrait faire de la bactériologie, par exemple, sans études préalables, sans s'être mis au courant des principes élémentaires de la bactériologie ?

Or, on ne s'improvise pas plus « ectoplasmiste » qu'on ne s'improvise bactériologiste !

L'échec en question n'a donc rien de surprenant. D'autre part, ne connaissant rien, n'ayant rien voulu connaître des travaux antérieurs, les observateurs devaient fatalement être conduits à ressasser une fois de plus une hypothèse vingt fois démontrée fautive : celle de la *réurgitation* !

Cette erreur est explicable. Elle a été faite et abandonnée successivement par la plupart des expérimentateurs d'Eva. Elle est due à cette circonstance que, dans la grande majorité des cas, chez ce médium, l'issue des ectoplasmes se fait par la bouche. Comme d'autre part, les efforts nécessaires à l'« accouchement supranormal » qu'est l'ectoplasmie provoquent des reflexes analogues à ceux de l'accouchement normal, y compris parfois les vomissements, les observateurs novices ne manquent jamais de penser à la *réurgitation*.

Nous devons donc, sans nous lasser, rappeler les preuves irréfutables de la fausseté de cette hypothèse.

Ces preuves sont données :

- a) Par l'examen du médium.
- b) Par l'examen des phénomènes.

Nous nous contenterons d'exposer ces preuves, en laissant au lecteur le soin de se reporter aux travaux bien connus consacrés à Eva.

1° Preuves fournies par l'examen du médium.

a) Preuve obtenue par l'usage de substance colorante et par des vomitifs :

On a fait avaler au médium, immédiatement avant les séances, des confitures de myrtil. Les ectoplasmes sortis de la bouche restèrent d'une blancheur éclatante. On lui a administré des vomitifs, de suite après des séances réussies. Les vomissements ne contenaient rien de suspect.

b) Preuve donnée par la radiographie :

L'examen aux rayons X, fait par les D^{rs} spécialistes Beauprez et Vallet, a démontré que l'estomac et l'œsophage d'Eva étaient normaux et leur fonctionnement normal. (Communication de M^{ur} Bisson au Congrès de Copenhague.)

Or, le tube digestif et son fonctionnement présentent, chez les sujets *regurgitateurs*, des anomalies caractéristiques. (Voir l'étude du D^r Farez dans *La Médecine Internationale* de septembre 1921.)

2° Preuves fournies par l'examen des faits.

a) Il y a des ectoplasmes volumineux, complexes, à trois dimensions. Impossible d'émettre la supposition que de pareilles matérialisations ont pu être dissimulées dans l'estomac et *réurgitées*.

b) Les matérialisations changent souvent de volume et de forme sous l'observation directe. Elles sont donc conditionnées par une idée directrice et un dynamisme spéciaux.

Lorsqu'un observateur a vu un ectoplasme amorphe prendre à ses yeux

la forme d'un visage ou d'une main, il ne peut plus invoquer la régurgitation !

c) Les matérialisations sont souvent biologiquement vivantes. Elles ont tous les caractères d'organes vivants éphémères.

d) Les ectoplasmes solides peuvent sortir de toutes les extrémités du corps, des orifices naturels et non pas seulement de la bouche.

e) Les ectoplasmes peuvent être vaporeux (voir nos expériences avec Kluski). Chez Eva, ce processus se constate de temps en temps. On voit flotter près d'elle un petit nuage phosphorescent qui se condense sous l'observation directe et prend l'apparence d'un visage ou d'une main.

f) Les ectoplasmes sont soumis à des variations de visibilité tout à fait caractéristiques et inimitables par une fraude.

g) Enfin les ectoplasmes ne sont pas toujours réabsorbés par la bouche à la fin de l'expérience. Dans certains cas, ils disparaissent instantanément.

Les preuves, on le voit, sont surabondantes. *Chacune d'elles est décisive et irréfutable.*

Que nos amis ne se laissent donc pas troubler par quelques expériences négatives. Les échecs partiels sont absolument négligeables en face de l'abondance et de la variété des observations positives.

Quant à la difficulté que les métapsychistes éprouvent à faire admettre des faits indéniables, elle ne saurait ni étonner ni émouvoir. Le système de Copernic, la découverte de la circulation du sang et, tout près de nous, la théorie microbienne et l'antisepsie ont rencontré, même dans les milieux scientifiques, surtout dans ces milieux, des détracteurs systématiques et acharnés.

Comment n'en serait-il pas de même de l'ectoplasmie ? Les D^{rs} Dumas, Lapique et Pieron déclarent dans leur rapport que la réalité du phénomène « serait inexplicable au moyen des données actuelles de la physiologie ».

Ce n'est pas douteux et c'est précisément pour cela que l'ectoplasmie se heurtera longtemps à une résistance désespérée.

Sachons attendre, avec une patience sereine, le triomphe inéluctable de la vérité.

D^r G. GELEY.



Mon cher Ami,

Je n'ai qu'un mot à ajouter à votre réponse, parfaite à tous égards.

Je connais trop bien mes amis Lapique, Pieron et Laugier, éminents physiologistes tous les trois, pour les supposer capables d'une observation défectueuse et d'une conclusion prématurée. Ils sont absolument irréprochables. Ils ont regardé ; ils n'ont rien vu, et alors ils disent : « Nous n'avons rien vu. » Ils ne pouvaient dire autre chose. Et je les approuve résolument et sans réserve.

Mais la presse quotidienne, aveugle et ignorante comme toujours, a aussitôt, dans son ineptie, formulé cette conclusion : « Puisqu'ils n'ont rien vu, c'est qu'il n'y a jamais rien. »

Je laisse aux savants le soin de répondre à cette extraordinaire logique.

D'ailleurs, en fait de science, il n'y a pas d'autorité.

J'ai le plus grand respect pour la Sorbonne ; mais je ne peux pas oublier que les prédécesseurs de mes excellents amis Lapicque et Piéron ont brûlé Jeanne d'Arc. La Sorbonne peut donc se tromper quelquefois. Ici, Lapicque et Piéron ne se sont pas trompés. Ils n'ont pas vu, puisqu'il n'y avait rien. Ils l'ont dit et ils ont eu raison.

Laissons donc les savants, qu'ils soient de la Sorbonne ou d'ailleurs, poursuivre leurs études méthodiques sans avoir à nous préoccuper de ce que le vulgaire public, vulgum pecus, peut soutenir ou supposer.

Il est lamentable de voir nos expériences sortir de la sérénité des laboratoires pour être discutées, commentées, déformées par les petits journalistes qui, en prenant leur apéritif, rédigent les faits divers et les échos du jour.

Croyez, mon cher Ami, à mes meilleurs sentiments.

Charles RICHET.

L'Hypothèse de la Survivance

Commentaire amical de la réponse du Professeur Richet.

C'est une consolation de penser que mon bon ami et moi sommes d'accord sur les faits principaux et ne différons que dans leur interprétation.

En ce qui concerne cette interprétation, j'éliminerai dès maintenant toute affirmation telle que : « Je suis Georges Pelham, etc. » faite par un médium. Il va sans dire qu'une affirmation de cette sorte n'a aucun poids. Ce n'est pas sur de simples assertions que repose la conviction de la survivance de la personnalité.

Depuis ces dernières années, une foule de messages, émanant soi-disant de mon fils Raymond, me parvient de diverses parties du monde : mais je ne les accepte pas comme tels. Ils ne portent pas son empreinte et je ne perds jamais de vue que la simulation est probable. De plus, chaque fois que j'ai l'occasion de l'interroger au sujet des plus vraisemblables de ces communications, il les désavoue pour la plupart. Il n'admet, çà et là, que l'authenticité de quelques-unes, ajoutant qu'elles transmettent seulement en partie ce qu'il voulait exprimer.

C'est très lentement que se forme la conviction de l'identité d'un Être. Elle ne se base pas sur un exemple unique. Tout incident qui dénote les connaissances spéciales propres à cette seule individualité, mises en relief par des nuances légères et des traits personnels tout à fait caractéristiques si difficiles à rendre dans un procès-verbal, ajoute une pierre à l'édifice. On obtient vraiment l'impression même que nous donne normalement la présence réelle d'un ami intime, sa parole ou son écriture. Si le Professeur Richet m'appelait au téléphone, si j'entendais sa voix et certaines charmantes exclamations qui n'appartiennent qu'à lui, j'aurais peine à supposer qu'un habile simulateur fût au bout du fil. Cela ne serait pas, même alors, décisif, il est vrai, car une fausse personification dramatique reste possible. Ce serait encore moins décisif si le communicateur dictait sa pensée à un opérateur ou à un secrétaire, car il ne m'arriverait ainsi que l'essentiel du message. Je mentionne ces deux possibilités, parce que des preuves de cet ordre m'ont été données dans mes conversations avec l'au-delà. Néanmoins, chaque cas de cette nature ajoute au faisceau des témoignages.

Si nous constatons, de plus, que le message fait allusion à des choses ou à des incidents connus de Richet et de moi seuls, la démonstration y gagne en force et la vague hypothèse qu'il s'agit uniquement de la lucidité du médium passe à l'arrière plan.

Il serait, en effet, aussi difficile d'attribuer exactement, dans une multitude de cas, la lucidité indispensable à un opérateur télégraphique, pour chacun de ces cas, qu'il le serait de supposer cet opérateur influencé télépathiquement par mes connaissances subliminales d'une façon erronée et dramatique.

La preuve, enfin, serait concluante si nous apprenions ce que ni moi ni personne dans le voisinage ne savons et si nous pouvions le vérifier après enquête ou après l'examen de documents appartenant au défunt : cela surtout, s'il était fait allusion aux mêmes questions par trois ou quatre médiums, indépendamment l'un de l'autre, chacun paraissant contrôlé par une intelligence unique.

Si l'évidence s'accumulait ainsi pendant des années, non seulement dans mon cas, mais dans celui d'un grand nombre de personnes éprouvées, ayant gardé l'anonymat devant l'instrument et se sentant en rapport avec leurs chers disparus, qui les attendent, prêts à parler, les preuves finiraient par devenir irrésistibles.

Voilà en résumé où j'en suis aujourd'hui. J'ose donc dire, avec toute déférence pour ceux qui pensent autrement ou ne croient pas à ces phénomènes ⁽¹⁾, que chercher à expliquer l'ensemble des faits par la dramatisation ou la simulation d'un opérateur lucide, ferait abandonner la ligne droite, et serait s'égarer à plaisir.

Cette affirmation semblera bien absolue ; mais il est difficile, sans dogmatisme apparent, d'être à la fois bref et catégorique, ce que je veux être, cependant, pour prendre position.

Le Professeur Richet ne conviendra-t-il pas que le postulat d'une vague lucidité générale, universelle, est vraiment excessif ? Je me hasarde à le lui demander. Si la connaissance cherchée est accessible de toutes parts à un sensitif entrancé, qu'est-ce qui fait choisir précisément l'information adéquate pour la donner à la personne qu'elle intéresse, si le sensitif ignore tout de cette personne ? Si les messages ne sont pas dictés par une personnalité authentique, s'il ne s'agit que d'une galerie de tableaux cosmiques, d'une bibliothèque de références ; si le scribe ou l'automatiste n'a que sa propre faculté de clairvoyance pour puiser dans ce réservoir de renseignements chaotiques sur les uns et les autres, quelle confusion n'en résultera-t-il pas ? Etrange faculté, vraiment, que celle qui permet à quelqu'un de débrouiller les affaires de cinquante inconnus rencontrés au cours de l'année, de consulter leurs dossiers respectifs sans se tromper et de les avoir à sa disposition chaque fois qu'il serait nécessaire ! Ce serait comme une tenue de livres ou un système de fiches compliqué où tous les faits adaptés à chacun seraient catalogués, sans oublier toutes les particularités de caractère ou les degrés de parenté !

Non, cela ne se passe pas ainsi. Toute mémoire individuelle retiendra

(1) Parmi lesquels beaucoup n'ont pas été favorisés comme moi d'une expérience aussi complète de ce phénomène spécial.

les faits qui lui sont personnels. Les traits caractéristiques, les nuances délicates de l'expression et des manières, appartiennent de façon définitive à celui qui les possédait ici-bas. Nous les retrouvons, chose étrange, par le singulier canal de la médiumnité, au moyen duquel une individualité décédée nous devient temporairement accessible. Si l'on admet cette hypothèse et dans ce cas seulement, les faits se groupent d'eux-mêmes, tout comme ils s'enchaînent dans la science quand nous approchons de la vérité.

Le Professeur Richet, je n'en doute pas, concevrait cela s'il avait des phénomènes mentaux une expérience aussi complète que celle qu'il a des phénomènes physiques, et si sa répugnance à accepter une telle manière de voir n'était pas basée sur la conviction que le cerveau est indispensable à la pensée et à la mémoire ; que sa destruction ou la lésion de l'organisme entraîne nécessairement la destruction ou la perturbation de la personnalité.

Voilà en réalité ce qui nous sépare. Nous acceptons également tous deux les faits normaux sur lesquels il appuie son raisonnement. Tout le monde sait qu'un homme violemment frappé à la tête par une brique ne peut plus s'exprimer ; quelle que soit alors sa mentalité, elle nous échappe. Tout le monde sait que le cerveau est l'organe au moyen duquel l'esprit agit sur la matière, conformément aux lois de l'énergie et aux conditions physico-chimiques. Nous ne savons pas comment s'exerce cette influence. Mais nous savons que si la machine est faussée, l'influence cesse de se manifester. Une très légère intoxication des fibres nerveuses suffit à les empêcher de transmettre quoi que ce soit. De même le sectionnement, ou une voie d'eau, s'il s'agit du câble sous-marin. C'est ainsi, du reste, que dans les premiers mois de sa pose, les communications avec le *Great Eastern* ou tout autre navire cessèrent brusquement. On aurait pu croire que le vaisseau avait coulé ou n'existait plus. Ce n'était pas là l'hypothèse logique. Ceux qui étaient restés à terre ne supposèrent rien de semblable. Ils pensèrent simplement que quelque chose était arrivé au câble, ou à l'appareil qui était à bord. Leur optimisme était justifié, la communication fut rétablie quelque temps après au moyen du câble réparé, et aujourd'hui le « miracle » de 1857 et de 1865 est devenu une banalité sur laquelle peu de gens arrêtent leur pensée.

Les modalités du rapport entre l'esprit et la matière restent toujours le problème insoluble. L'idée du psycho-parallélisme contente Richet. Elle ne me satisfait pas. Il me faut une interaction positive et non pas le parallélisme ou même l'épiphénoménalisme.

L'esprit et la matière agissent continuellement l'un sur l'autre ; mais c'est l'action de l'esprit qui domine et contrôle.

« *Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitât molem, et magno se corpore miscet.* »

Virgile donne l'interprétation vraie d'un fait connu ; un matérialisme aride est une philosophie des plus élémentaires.

Richet n'accepte pas la comparaison que je fais entre l'esprit et le cerveau, d'une part, le musicien et son instrument, d'autre part. Il ne nous donne en exemple ni un violon ni un piano, mais un pianola, instrument qui fonctionne de lui-même, automatiquement. La théorie Cartésienne de l'automatisme animal et humain, mise en avant plus d'une fois par Huxley, paraît lui suffire.

Toute analogie est nécessairement défectueuse, mais s'il me fallait analyser sérieusement celle du pianola, je demanderais : comment le rouleau a-t-il été placé dans l'instrument et par qui les trous ont-ils été perforés ? Réponse : par une autre machine. Soit. Mais qui a tracé le plan des perforations et en a ordonné l'assemblage ? N'y a-t-il pas, en fin de compte, un Bach ou un Beethoven derrière tout cela ?

L'analogie, cependant, maniée de la sorte, ne nous conduira pas à traiter des rapports entre l'esprit et la matière : elle nous fera quitter le terrain philosophique pour aborder celui plus étendu de la théologie. Je ne le crains pas : mais il ne rentre pas dans le cadre de la présente étude. Je me contenterai de soutenir que le violon reste muet faute d'exécutant, qu'une automobile de course sans conducteur n'est qu'une force aveugle, que l'esprit enfin dirige et pénètre non seulement l'humanité, mais le règne animal, et aussi, en quelque sorte, le règne végétal.

Est-ce à dire que j'admets aussi la survivance chez les animaux et les végétaux ? Non, la personnalité ne peut survivre, à moins qu'elle ne soit déjà. Le caractère individuel, la personnalité, sont des éléments qui semblent propres à l'espèce humaine, bien qu'on les trouve jusqu'à un certain point chez les animaux supérieurs. Quant au reste, le principe directeur que nous appelons la vie n'implique pas nécessairement la continuité de l'individualité. Persistance du tout, oui. Continuité, oui. Nulle réalité ne cessera absolument d'être, je crois. Mais l'énergie se manifestera sous toutes les formes, se transmettra sans perte d'un objet à un autre, agira et réagira sans fin dans des cadres différents. La vie se conservera donc sans doute aussi sous sa forme inférieure et construira corps après corps, sans y adjoindre nécessairement des éléments qui impliqueraient la persistance probable de l'individu. La continuité de la personnalité ne se montre qu'à un stade supérieur.

Mais je m'écarte trop ici de mon sujet et j'aborde des questions épineuses où la diversité des opinions est aussi légitime que vraisemblable. Chercher à convaincre le Professeur Richet, et, après lui, nombre de savants matérialistes éminents que leur philosophie pèche par la base et que l'esprit est, par son essence même, indépendant de la matière qu'il façonne et emploie, est une tâche suffisamment lourde. L'esprit, cependant, il le faut admettre, ne peut se faire connaître à nous ici-bas, limités comme nous le sommes de toutes parts, qu'au moyen d'un organisme quelconque, d'un *ectoplasme*, dirons-nous, qu'il modèle et pétrit pour répondre à ses besoins. Nous n'avons, pour percevoir, que nos sens, très près de l'anima-

lité, et ne voyons l'univers qu'obscurément et fort incomplètement. Nos études ont suivi, pour la plupart, une direction toute matérielle : en effet, les découvertes du XIX^e siècle ont presque toutes trait aux propriétés innombrables de la matière. Ces résultats très brillants ne nous interdisent pas néanmoins d'autres voies d'exploration. Nous n'avons pas seulement devant nous la matière, nous avons encore l'éther : au XX^e siècle de découvrir l'énigme de ses rapports avec la Vie et l'Esprit. L'éther n'impressionne pas directement nos sens actuels : il a cependant une réalité solide qui dépasse infiniment celle d'une structure atomique ou moléculaire. La Vie et l'Esprit agissent réciproquement sur lui, j'en ai la conviction, et ils arrivent, je suppose, à agir indirectement sur la matière au travers de l'éther. Tout ceci, cependant, n'est aujourd'hui que spéculation ; je ne mentionne cette hypothèse que pour montrer que je ne conteste pas à la Vie un véhicule quelconque, quelque chose de plus général, de plus fondamental qu'une simple agglomération de la matière. Nos instincts matérialistes contiendraient donc un grain de vérité et loin d'être confondus, l'élargissement et la modification de nos vues leur donneraient satisfaction. L'idée si rationnelle de survivance dans un milieu éthérique sera nette, complète, satisfaisante, quand tous les faits seront connus.

Cultivons en attendant notre jardin et cherchons la vérité sans crainte ni parti pris.

Oliver LODGE.

L'Hypothèse spirite et la « Cryptesthésie »

Avant tout, j'estime indispensable de délimiter la valeur technique du nouveau vocable « cryptesthésie », proposé par le Professeur Richet.

Ce terme peut avoir son utilité s'il s'agit de désigner, en un seul mot, toutes les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, c'est-à-dire, les phénomènes de « télépathie », de « télésthésie », de « clairvoyance dans le passé, dans le présent et dans l'avenir ».

Mais, en même temps, je ne puis le substituer à toutes les désignations ci-dessus mentionnées, pas plus qu'à d'autres qui se rapportent aux diverses modalités sous lesquelles se présentent les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel.

En effet, toute étude analytique de ces phénomènes considérera toujours comme indispensable de *distinguer* les perceptions échangées de cerveau à cerveau (télépathie), de celles qui s'établissent entre le cerveau et les objets ou les conditions ambiantes (télésthésie). De même conviendra-t-il toujours d'analyser, à part, les perceptions des événements survenus dans le passé (rétrocognition), les perceptions qui se déroulent dans le présent (clairvoyance, lucidité, monition), et celles des faits qui se produiront dans un avenir plus ou moins lointain (prémonitions, précognitions, prophéties). Il sera même bon de désigner, selon des termes appropriés, les modalités distinctes par le moyen desquelles ces perceptions sont obtenues (psychométrie, vision dans le cristal, chiromancie, etc., etc.).

J'observe, par surcroît, que le vocable « cryptesthésie » n'est pas nouveau, puisque le Professeur Flournoy en fit précédemment usage dans son ouvrage *Esprit et Médiums* (pp. 314 et 316). Bien que sa signification soit ici beaucoup plus limitée, il n'en reste pas moins qu'il se réfère aux perceptions subconscientes d'événements qui se déroulent et se préparent dans le voisinage immédiat du sensitif. Ces perceptions, s'il ne les reçoit pas directement, exercent au moins sur lui un contre-coup, sous la forme d'une impulsion mystérieuse et irrésistible qui le contraint à agir à un moment déterminé, de telle sorte qu'il échappe à un péril imminent (pseudo-prémonition).

Je rappelle enfin que Myers, soucieux de désigner sous un même nom toutes les perceptions métapsychiques d'ordre intellectuel, avait suggéré le terme « cosmopathie », d'une formation bien appropriée à l'objet proposé, mais qui n'eut pas la fortune qu'il méritait d'avoir.

Cela établi, je constate que le Professeur Richet déclare, à maintes reprises, qu'il propose le nouveau terme de « cryptesthésie » dans le but

d'éviter scrupuleusement de formuler des hypothèses en ce qui a trait aux manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel. Et, à l'appui, il affirme : « Quelle que soit la théorie, la cryptesthésie existe. Autrement dit : l'intelligence humaine a des procédés de connaissance qui nous sont inconnus » (p. 255). C'est là une des nombreuses définitions de la cryptesthésie que, graduellement, il superpose pour éclairer sa propre pensée. Et l'on est forcé de convenir qu'ainsi formulée, la conception en question ne sous-entend aucune hypothèse. Quoi qu'il en soit, à peine passe-t-il de l'abstraction théorique à l'application pratique de sa définition personnelle, le Professeur Richet se voit obligé de la modifier et de l'adapter à la complexité toujours grandissante des faits et phénomènes soumis à son étude. Et comme le processus logique de toute idée exige fatalement que l'homme synthétise en une hypothèse les résultats de ses propres observations, il advient que, peu à peu, l'auteur du *Traité de Métapsychique* se trouve dans l'obligation de formuler, à son tour, une hypothèse dont l'intention est de se substituer à toutes celles qui, jusqu'à ce jour, ont été offertes comme explication des phénomènes métapsychiques. Or cette hypothèse se trouve être, de beaucoup, la plus audacieuse de toutes celles avancées jusqu'ici. Elle peut en effet se résumer en cette formule : *L'intelligence humaine a la possibilité de connaître tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera, sans limitation de temps, d'espace ou de conditions.* Sur la foi d'une telle formule, il n'y a plus qu'à conférer, à la subconscience humaine, l'attribut divin de l'omniscience.

Les choses étant à ce point, n'en résulte-t-il pas, de façon évidente, que la dite conception de la cryptesthésie prend tout le caractère d'une hypothèse, aussi bien que les autres ? Et combien n'est-elle pas ainsi, plus téméraire que d'autres ! Le Professeur Richet n'est pas de cet avis. Il soutient au contraire que sa formule est née d'une pure constatation des faits. Mais une semblable conviction est une illusion, puisque s'il est vrai que les faits sur lesquels il s'appuie existent incontestablement, il est encore plus vrai qu'ils peuvent être expliqués sans qu'il y ait lieu d'avoir recours à l'omniscience subconsciente : ce qui revient à dire que sa formule renferme une hypothèse qui se juxtapose à d'autres hypothèses.

Pour le mieux démontrer, j'aimerais faire voir comment le Professeur Richet est, d'autorité, conduit au besoin d'accorder l'omniscience aux facultés subconscientes, par les multiples causes qui dépendent de son interprétation personnelle des faits. Il y est conduit, dis-je, et surtout, parce qu'il a pour but d'éviter l'hypothèse spirite dans les cas d'identification personnelle du défunt. Il en résulte, en fait, que, le jour où par M^{me} Piper, on obtient des personnifications merveilleuses, comme celles de George Pelham et de Bennie Junot (cette dernière, bien supérieure à la première), personnifications où les détails fournis, — par les individualités qui se communiquent, — sont extrêmement nombreux, bien qu'en grande partie ignorés des personnes présentes, repérables seulement dans le subconscient de personnes éloignées, ignorées aussi de toute

personne vivante et s'étant produits un demi-siècle plus tôt... ce jour-là, dis-je, il apparaît avec éclat que si l'on veut expliquer un ensemble si complexe de détails organiquement liés l'un à l'autre, en excluant l'hypothèse de la présence spirituelle des défunts, il ne reste, pour expliquer les faits, qu'à conférer au médium la faculté d'aller chercher ses instructions où elles se trouvent, sans limites d'espace, de temps et de conditions. Cette faculté, au surplus, sous-entend une autre faculté plus prodigieuse encore : celle de *sélectionner les faits* que le médium extrait de la subconscience d'autrui. Ceci revient à dire que les facultés subconscientes de M^{me} Piper, — après avoir découvert, aux antipodes, les uniques individus les cavernes mnémoniques dont recèlent les détails recherchés, et avoir fait tout ce travail dans l'intention stupide de fabriquer une fausse personnalité du défunt, — parviendraient à faire un choix au milieu de cette infinie accumulation de souvenirs latents ; à dégager, de ceux qui les ensevelissent, les seuls éléments qui lui sont utiles ; exhumant ainsi, et uniquement, les données qui ont rapport au soi-disant défunt reconstitué. Tout cela, sans jamais trébucher dans l'erreur, sans bifurquer jamais dans quelque incident survenu à d'autres êtres que le mort dont il s'agit. Cette faculté, on en juge, équivaldrait à l'omniscience divine.

Et le prodige se complique encore s'il est question de « communicants » obscurs, inconnus de toutes les personnes présentes, morts depuis quelques heures, depuis peu de jours, dans un continent éloigné (comme dans les cas d'Abraham Florentine et de Sven-Stromberg). Dans des circonstances de ce genre, le fait d'une faculté subconsciente qui parviendrait à exhumer des faits biographiques relatifs à un défunt inconnu, et sans limitation de temps, d'espace ou de conditions, démontrerait comment cette faculté dispose librement du contenu de toute la subconscience humaine, existante et ayant existé ; présupposition bien faite pour confondre l'esprit du plus intrépide d'entre tous les penseurs. Au contraire, tout s'éclairerait de la façon la plus naturelle du monde, si l'on admettait que la personnalité qui communique fût réellement l'esprit du défunt venu pour affirmer qu'il existe, avec tant d'insistance. Alors cet esprit extraîrait de sa propre mémoire les faits biographiques qui se rapportent à sa propre personne : hypothèse simple, logique, légitime, et qui présente, sur les autres, l'immense avantage d'expliquer les faits sans qu'il y ait lieu de faire appel, désespérément, à la ressource suprême de l'omniscience divine impartie à la subconscience humaine.

De tout ceci, il semble démontré que la nouvelle conception de la « cryptesthésie », loin de résulter d'une pure définition synthétique des manifestations métapsychiques intellectuelles, apparaît bien plutôt comme une hypothèse véritablement personnelle, venant s'ajouter à la suite d'autres hypothèses.

Maintenant et cela dit, je m'estime en droit d'affirmer que malgré les prodigieuses facultés attribuées à la subconscience humaine, — jusqu'à la

considérer capable de reconstruire une fausse personnalité de défunt en rappelant d'un peu partout des faits biographiques (sans oublier l'ambiance inanimée dans le cas de faits ignorés de quelque personne que ce soit parmi les vivants), — il ne me paraît point si facile d'expliquer, avec l'hypothèse de la cryptesthésie, un grand nombre d'incidents qui s'offrent à l'examen dans les cas d'identification personnelle des trépassés. Ne pouvant naturellement pas m'attarder sur ce thème, je me bornerai à signaler deux exemples, empruntés aux relations des séances Piper, et où des épisodes de ce genre, malaisés à élucider, surgirent très fréquemment.

Dans le cas qui suit, la personnalité médiumnique de George Pelham ne reconnaît pas immédiatement une jeune fille que Pelham a connue de son vivant. Je retiens ce cas parce que, du point de vue qui nous intéresse, le fait d'une non-reconnaissance immédiate, me semble précisément l'un de ceux que l'on pourrait difficilement expliquer par la cryptesthésie.

Comme on le sait, à la personnalité médiumnique en question furent présentés, tour à tour, trente de ses anciens amis, qui furent immédiatement reconnus par elle, sans que jamais une personne étrangère ait été confondue avec l'un des amis véritables. Et non seulement Pelham appelle chacun de ses amis par son nom ; mais encore, à tous, il adressa la parole sur des tons différents, tel qu'il le faisait pendant sa vie, avec l'un ou l'autre. (Il est à remarquer à ce propos que nous ne parlons pas de la même manière avec tous nos amis, et que le caractère de notre conversation varie de ton, selon la nature des êtres, leur âge, l'intimité que nous avons avec eux, l'estime ou l'affection que nous ressentons pour chacun d'eux.) Vint enfin le tour d'une certaine demoiselle Warner, jeune personne que Pelham avait connue toute petite, alors qu'elle avait à peine huit ans. Pelham ne l'identifia point, et il demanda au Docteur Hodgson qui elle pouvait bien être. Hodgson répondit que la mère de la jeune fille était l'amie d'une dame Howard, que Pelham avait connue familièrement. Ceci dit, entre Pelham et miss Warner se déroula ce dialogue :

G. P. — Je ne crois pas vous avoir connue beaucoup.

Miss W. — Très peu, en effet. Vous veniez parfois rendre visite à maman.

G. P. — Je suppose donc que je vous ai vue aussi.

Miss W. — Oui. Je vous ai vu quelquefois. Vous veniez avec un M. Rogers.

G. P. — De fait, l'autre jour, quand je vous ai aperçue pour la première fois, j'ai subitement songé à ce M. Rogers.

Miss W. — C'est donc cela. Mais vous ne m'avez pas parlé.

G. P. — Mais c'est que, malgré tout, je n'arrive pas à vous reconnaître... Mon plus vif désir serait de reconnaître tous mes amis... et j'y ai réussi jusqu'à cette fois-ci... Peut-être me trouvé-je déjà trop loin de la sphère terrestre. En somme, je ne puis pas me remémorer votre visage... Vous devez être très changée, n'est-ce pas ?

A ce moment intervint le docteur Hodgson : « Voyons, tu ne te souviens pas de Madame Warner ? »

La main du médium traduit une grande excitation :

G. P. — Mais si, mais si je m'en souviens ! Serait-ce donc vous sa petite-fille ?

Miss W. — Oui, c'est bien moi.

G. P. — Mon Dieu, comme vous avez grandi !... Oh ! j'ai très bien connu votre mère.

Miss W. — En vérité, elle appréciait beaucoup votre conversation.

G. P. — Nous avons les mêmes aspirations.

Miss W. — Comme écrivains ?

G. P. — Oui, précisément. Mais, dites-moi, ainsi, vous avez connu **M. Marte** ?

Miss W. — Je me suis, en effet, rencontrée plusieurs fois avec lui.

G. P. — Votre mère comprendra pourquoi je fais allusion à lui. Demandez-lui aussi, si elle a mémoire du livre que je lui ai prêté ?

Miss W. — Assurément, je lui demanderai.

G. P. — Demandez-lui encore si elle se souvient des longues conversations, le soir, chez elle.

Miss W. — Je ne sais pas si elle se les rappelle.

G. P. — Je voudrais vous avoir mieux connue, parce que c'est une si belle chose que de revenir sur le passé avec mes amis terrestres !

Miss W. — Je n'étais alors qu'un enfant, et nous mieux connaître n'était pas possible.

Tel fut l'intéressant épisode de non-reconnaissance, de la part de George Pelham, en présence d'une personne connue par lui, sa vie durant. Le Docteur Hodgson remarque à ce propos : « Il ne faut pas oublier que la séance dont il s'agit fut tenue cinq ans après la mort de George Pelham, et que ce dernier, au moment de sa mort, n'avait pas revu Miss Warner depuis trois ou quatre années. En outre, il convient de répéter que Miss Warner était une fillette quand elle vit Pelham pour la dernière fois ; qu'en conséquence, elle n'avait jamais été pour lui ce que l'on peut appeler un ami particulier. Et enfin, il faut dire que la jeune fille avait sensiblement changé d'aspect depuis huit ou neuf ans. Cet intéressant épisode de non-reconnaissance immédiate de la part de George Pelham, devient donc absolument naturel. Quand on considère que moi-même étais parfaitement informé du nom et du prénom de Miss Warner, et du fait qu'elle avait connu, pendant qu'il vivait, George Pelham, la circonstance de ce qu'il n'a point reconnu la jeune fille assume la valeur du meilleur argument espéré, en faveur de la thèse de l'existence indépendante de George Pelham, vu qu'elle contredit l'hypothèse d'une personnalité secondaire dépendante, par ses informations, de la conscience et de la subconscience des personnes vivantes. »

Les considérations du Dr Hodgson, elles aussi, apportent une contradiction à l'hypothèse de la cryptesthésie en ce sens que si cette dernière consistait réellement en la « connaissance de ce qui est », dans le cas présent, la personnalité médiumnique de Pelham aurait dû emprunter, à la conscience des personnes présentes, les renseignements dont elle avait besoin. J'en déduis que cet incident, — aussi spontané et naturel qu'il eût pu être si George Pelham avait rencontré, dans la vie, Miss Warner après l'avoir perdue de vue pendant huit ans, — concourt efficacement, ajouté à tant d'autres, à suggérer l'interprétation spirite des faits. Je me limite ici à constater, sans plus, que ledit incident ne peut être expliqué par la cryptesthésie.

Passant au second exemple, que j'emprunte aux relations du Professeur James Hyslop concernant ses expériences avec le médium M^e Piper, je dis d'abord, qu'en ce cas, le fait intéressant du point de vue auquel je m'attache, est l'équivoque dans lequel est tombé le père défunt de Hyslop, par le fait d'un mot qui, dans la langue anglaise, possède deux sens. Pour aller au plus court, je reproduis l'épisode d'après l'excellent résumé qu'en fit M. Sage, dans son livre « *Madame Piper* » (p. 203).

« Le Professeur Hyslop, se souvenant que son père appelait catarrhe sa dernière maladie, alors que lui, James Hyslop, la prenait pour un cancer du larynx, posa au communicant une question calculée pour amener ce nom de catarrhe. Il se servit, dans cette question, d'un terme à double sens qui n'a pas, en français, d'équivalent, ce qui fait que je ne puis pas traduire la question d'une façon intelligible. Ce terme est « trouble ». Il signifie à la fois *affliction physique* et *malentendu*. Ce mot donna lieu, de la part du communicant, à une curieuse méprise, méprise que l'hypothèse de la télépathie expliquera difficilement. Le communicant, affligé, répond : « Je ne me souviens pas, James, qu'il y ait eu le moindre *malentendu* entre nous ; il me semblait que nous avions toujours eu l'un pour l'autre la plus vive sympathie. Je ne me souviens pas d'un *malentendu*. Dis-moi donc à quel sujet cela était. Mais tu dois te tromper, c'était avec un autre. » — « Tu t'es mépris, père. J'ai voulu parler de ta maladie. » — « Ah ! très bien, je comprends. Oui, je souffrais de l'estomac. » — « Ne souffrais-tu pas d'autre chose ? » — « Oui, de l'estomac, du foie et de la tête. J'avais de la difficulté à respirer. Mon cœur, James, mon cœur me faisait souffrir. Ne te souviens-tu pas avec quelle difficulté je respirais ? Et encore, je crois que c'était mon cœur qui me faisait souffrir le plus, mon cœur et mes poumons. Il me semblait que quelque chose m'étreignait la poitrine et m'étouffait. Mais à la fin je m'endormis. » — Un peu plus loin, il ajoute : « Sais-tu que la dernière chose dont je me souviens, c'est de t'avoir entendu me parler ? Tu fus le dernier qui me parla. Je me souviens très bien d'avoir vu ton visage, mais j'étais trop faible pour te répondre. »

« Ce dialogue déconcerta tout d'abord le Professeur Hyslop. Il avait cherché à faire dire à son père le nom de la maladie dont celui-ci croyait souffrir : catarrhe. Ce ne fut qu'un peu plus tard, en relisant le procès-verbal de la séance, qu'il s'aperçut tout à coup que son père avait décrit, en termes bien à lui, les dernières heures de sa vie. Une fois de plus, il s'était mépris. Le médecin avait constaté une douleur à l'estomac à 7 heures du matin ; à 9 h. 1/2, les battements du cœur devinrent moins sensibles : peu après, la *difficulté de respirer* devint effrayante, et le moribond expira enfin. En lui fermant les yeux, son fils James Hyslop dit : « Tout est fini » et il fut le dernier à parler. Ce dernier incident semble indiquer que la conscience dure chez les moribonds beaucoup plus longtemps qu'on ne le croit. »

Ici, l'impuissance de la cryptesthésie à élucider les événements est manifeste, en ce sens que si la faculté dont il s'agit était effectivement

« la connaissance de ce qui est », dans le cas présent, le médium Piper eût dû lire dans le mental du Professeur Hyslop le mot « catarrhe » que celui-ci désirait obtenir du communicant. Et, tout particulièrement, on n'aurait pas dû verser dans le contre-sens, du fait d'un mot à double entente, vu que dans le mental de celui qui le proférait, ce même mot avait dans son acception juste. Et l'équivoque même devient un incident hautement intéressant et suggestif, à cause de l'affliction aussi spontanée qu'émue que ce quiproquo fit naître chez le communicant, lequel ne se souvenait pas, en répondant à son fils, que des malentendus eussent pu s'élever entre eux deux. Cet épisode imprévu prouve avec éloquence l'identité spirituelle du défunt, et démontre en même temps la lucidité de ses souvenirs, qui ne se laissent pas suggestionner par les propres souvenirs de son fils, ou tout au moins par ceux qu'il a cru lui entendre évoquer.

Je sais bien ce que l'on pourrait m'objecter en présence des cas ci-dessus, à savoir que, si la cryptesthésie existe, il n'est pas dit qu'elle puisse s'exercer de manière constante. Ainsi, dans les circonstances sur lesquelles je table, on aurait droit de m'objecter que la cryptesthésie n'a pas agi. Soit. Faisons cette concession. Mais voici, alors, que surgit, formidable, l'autre aspect du dilemme, car si dans les cas susdits, la cryptesthésie n'est pas intervenue, une question se pose impérativement : « Quelle était donc l'origine des faits véridiques apportés par le communicant ? » Bref, ou l'on présume que la cryptesthésie a agi, et, conséquemment, une telle affirmation se met en contradiction flagrante avec les faits ; ou bien, si l'on soutient que la cryptesthésie n'a pas joué de rôle, les preuves d'identification personnelle qui ont été obtenues dériveraient des esprits des défunts qui, ainsi, s'affirmaient présents. — Une troisième solution ne peut exister.

Mais allons plus avant. Pour mieux mettre en lumière l'inconsistance de la nouvelle hypothèse, on me permettra d'en appeler à deux autres incidents dont je puise les matériaux dans le camp adverse : Autant dire que je les détache du groupe restreint d'épisodes négatifs survenus au cours des séances Piper.

Il est notoire, n'est-ce pas, que la personnalité médiumnique qui affirma être l'esprit de Myers, ne parvint pas à révéler le contenu d'un pli cacheté, laissé par ledit Myers, dans l'intention de prouver médiumniquement son identité. Ce fait, envisagé sous l'angle spirite, trouve une facile et plausible explication dans les considérations exprimées par le Professeur Hyslop, touchant aux interférences perturbatrices consécutives, pour les défunts, à l'acte de communiquer. Mais il n'est point question de cela, pour le moment. La circonstance à souligner est celle-ci : à la suite des tentatives qui eurent lieu (pour la lecture médiumnique du pli cacheté, les membres directeurs de la Société anglaise de Recherches psychiques, — dépositaires du pli, — furent amenés à l'ouvrir et à en lire le contenu. De telle façon que si, réellement, il avait existé une forme de cryptesthésie

omnisciente, M^{me} Piper aurait dû découvrir et capter le secret dans l'un ou l'autre des subconscients des lecteurs enfin informés du texte. et ceci d'autant plus que les personnes ainsi instruites de la rédaction Myers étaient souvent présentes aux séances qui suivirent l'ouverture du pli. Et malgré cela, rien et toujours rien.

On en pourrait dire tout autant du cas, d'ailleurs analogue, de Mrs Blodgett, avec ceci en plus, — cela est digne d'être noté, — qu'après l'ouverture du pli et le constat de l'insuccès, on continua les séances dans l'espoir d'aboutir à un résultat, fut-ce tardivement. Ainsi se répétèrent les tentatives de la part de la personnalité communicante ou, si l'on veut, du médium en transe, afin d'obtenir la révélation du contenu d'un pli qui, pourtant, était connu tant par Mrs Blodgett que par le Professeur William James. Quoique l'on fit, on n'obtint jamais rien.

Dans des cas analogues à ceux dont il vient d'être parlé, M^{me} Piper, malgré les circonstances les plus favorables, ne parvint pas à enregistrer télépathiquement la pensée, consciente ou subconsciente, des personnes présentes, et, à plus forte raison, des absents. Il en résulte que l'hypothèse de la cryptesthésie omnisciente est encore une fois contredite par les faits, dans le cas des expériences Piper et qu'elle doit, par conséquent, être considérée comme inapplicable à ces cas déterminés. Ceci étant, les épisodes très nombreux d'identification personnelle qui se produisent avec ce même médium, et tout particulièrement, les trois cas, de toute importance, de George Pelham, de Bennie Junot et des fils du Dr Thaw, revêtent le caractère de preuves d'identification spirite scientifiquement établie.

J'ajoute que, si j'avais le temps et la place voulus pour étendre cette enquête à d'autres médiums fameux dans le domaine des manifestations intellectuelles, je pourrais aboutir aux mêmes conclusions, absolument contradictoires à l'hypothèse d'une « cryptesthésie à étendue illimitée ». Mais, en réalité, ceux dont j'ai fait état et qui concernent M^{me} Piper, suffisent à appuyer mon assertion de façon probante.

Aussi bien, de ces observations découle un enseignement : C'est que, pour résoudre la question des genèses subconscientes ou extrinsèques des cas d'identification spirite, il est opportun de procéder cas par cas, sur la base d'une laborieuse analyse comparée de tous les incidents et de tous les éléments présents, — ils assument une immense valeur démonstrative en faveur de l'hypothèse spirite, en ce sens qu'ils fournissent la preuve expérimentale de l'existence d'un « corps fluïdique », qui, à la mort, se sépare de l'organisme somatique. A cet égard, le Professeur Richet ne consigne que peu de témoignages faciles à élucider par le moyen de l'hypothèse naturaliste, et il ajoute, tout au plus : « Il est vrai qu'il est des cas plus complexes, plus troublants, et il ne faut pas les rejeter sous le fallacieux prétexte qu'ils gênent telle ou telle théorie » .p. 706 . Parole sacrésainte !... Puisqu'il est très vrai que les cas auxquels il est fait allusion « gênent terriblement » l'hypothèse de la cryptesthésie, ou, pour mieux dire, ne s'expliquent pas du tout par cette hypothèse, de même qu'ils ne

s'expliquent par aucune autre hypothèse autre que celle des spirites.

Pour parler de certaines modalités de fantômes qui se manifestent dans les lieux hantés, le Professeur Richet ne consent pas à accueillir l'hypothèse spirite d'une action télépathique à distance, provenant de l'esprit perturbateur, et il dit : « Puisque l'intelligence a disparu avec la putréfaction, comment le défunt peut-il revivre, même sous cette forme fantômale nuageuse? » (p. 724). On le voit, c'est toujours la préconception personnelle contrariant la possibilité de l'existence et de la survivance de l'âme, disposition critique qui impose, au Professeur Richet, une mentalité littéralement inaccessible aux vérités impossibles à contredire, éclatantes, qui rayonnent des faits. Et parmi ces vérités prend place celle selon laquelle de telles apparitions de fantômes, dans les maisons hantées, ne peuvent être expliquées par aucune autre hypothèse que l'hypothèse spirite.

Outre les diverses catégories, ici mentionnées, de manifestations inexplicables par la théorie cryptesthésique, il en est d'autres, dans la classification des phénomènes métapsychiques, dont l'auteur de cet article a parlé copieusement dans des monographies distinctes. Mais reconnaissant l'impossibilité d'en faire apprécier la valeur sans des faits précis, je me bornerai à déclarer que, parmi les manifestations dont la cryptesthésie ne peut fournir l'explication, mériteraient d'être mentionnées deux catégories peu étudiées jusqu'à ce jour et dont je fis une classification et une analyse récemment encore. Ce sont les cas de « Musique transcendente » et de « Telekinésie », qui se manifestent au moment de la mort et après le décès. Leur valeur démonstrative est en tout point équivalente à celle des cas d'« apparitions de défunts au lit de mort », ceux-là même qui, ainsi qu'on a pu l'apprécier, troublent si particulièrement les conditions matérialistes du Professeur Richet.

Nous nous voyons donc en présence de cinq types de manifestations des plus importantes que la cryptesthésie est impuissante à élucider. Si l'on considère qu'avec cette hypothèse ont été atteintes les limites extrêmes, — ments constitutifs du cas envisagé, en tenant compte des conditions au milieu desquelles il se déroule et des caractéristiques particulières à la médiumnité au moyen de laquelle les faits se produisent. Les théories formées d'avance et exclusives ne peuvent avoir de valeur véritable.

* * *

Tout ce qui précède a pour objet de démontrer que la cryptesthésie, considérée comme « hypothèse de travail » capable d'expliquer, sous un terme complexe, les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, n'est pas scientifiquement légitimée parce qu'elle est en contradiction ouverte avec les faits. Je complète la pensée qu'expriment ces conclusions en démontrant, que même si l'on voulait l'accueillir comme légitime, elle ne parviendrait pas à donner la raison d'une multitude de manifestations métapsychiques de la plus haute importance.

A ne point m'éloigner du *Traité de Métapsychique* ici considéré, j'observe encore que le Professeur Richet reconnaît plusieurs fois cette vérité, encore qu'il en convienne évasivement, avec un dépit manifeste, et par un pur sentiment d'honnêteté scientifique, ce de quoi je lui adresse ma grande louange. Ainsi, par exemple, aux pages 451-453, il rapporte sommairement quatre exemples d'« apparitions de défunts au lit de mort », où des enfants sont des percipients. En ce qui concerne les deux premiers exemples, il se borne à les faire suivre de ce très succinct commentaire : « Je me contente de mentionner ces deux faits étranges sans en trouver ni en chercher quelque explication. » Pour les deux autres, voici de quelle manière il les traite : « De pareils faits sont très importants. Ils s'expliquent par les théories spirites beaucoup mieux que par la simple hypothèse d'une cryptesthésie. Même il me paraît que, de tous les faits invoqués pour faire admettre la survivance, ils sont les plus troublants. J'ai donc tenu à les mentionner scrupuleusement. Pourtant, malgré leur apparence spiritoïde, ces faits sont impuissants à me faire conclure que les consciences des défunts assistent, sous la forme de fantômes, à la mort de leurs proches !!! » Les trois points exclamationnels sont dans le texte.

De tout ce qui vient d'être exposé résulte de façon incontestable que les faits impossibles à élucider par la cryptesthésie, et, par contre très explicables par l'hypothèse spirite, existent même pour le Professeur Richet, encore que ses préventions contre l'existence et la survivance de l'âme soient telles qu'elles l'empêchent d'accorder aux faits la valeur scientifique qu'ils mériteraient. Je constate cependant ce que de telles déclarations, exprimées à contre-cœur par l'auteur du *Traité*, renferment de haute valeur démonstrative, car, à travers elles, il est facile d'entrevoir la « vérité vraie », savoir, que les cas de nature inexplicable peuvent être exclusivement expliqués par l'hypothèse spirite..

Pour ce qui a rapport aux phénomènes de « bilocation », — ceux qui se produisent au lit de mort et sont perçus collectivement par les *et qui ne pourraient être dépassées*, — où l'on peut arriver avec une hypothèse, et que, malgré cela, on n'est pas parvenu à expliquer l'entière complexité des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, — là où l'hypothèse spirite comprend tout et donne raison de tout, — si l'on considère ce fait en lui-même et reconnaît qu'il porte en lui une valeur probante en faveur de l'unique hypothèse qui résoud tout (et il ne peut pas exister de contradicteurs qui, honnêtement, ne doivent en convenir), le cœur s'ouvre à l'espérance que nous pourrions assister avant peu à l'accès triomphal de l'hypothèse spirite dans l'Aréopage de la science officielle : cela, au nom de la justice, mais, par-dessus tout, au nom du bon sens.

* * *

L'argumentation de cette étude peut se résumer dans les quatre propositions suivantes :

1^o Le terme de « cryptesthésie » mérite d'être accueilli pour désigner,

sous un vocable unique, toutes les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, à condition toutefois de maintenir en vigueur les autres termes techniques en usage, lesquels sont indispensables pour une sérieuse enquête analytique des catégories de faits :

2° L'hypothèse de la « cryptesthésie », dans le sens qui lui a été, degré par degré, attribué par son auteur, savoir : une faculté métapsychique apte à connaître ce qui est, ce qui a été, ce qui sera, sans limitation de temps, d'espace et de conditions, n'est pas scientifiquement légitimée, parce qu'elle est en contradiction flagrante avec les faits :

3° Quoi qu'il en soit, il apparait démontré que l'hypothèse en question a manqué son but, en tant qu'elle a fait la preuve de son incapacité à expliquer la totalité des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel ;

4° L'unique hypothèse capable d'expliquer « synthétiquement », et de façon satisfaisante, les manifestations métapsychiques, tant intelligentes que physiques, est l'hypothèse spirite considérée sous les deux formes de l'Animisme et du Spiritisme, qui lui permettent d'interpréter logiquement ce qu'elle affirme, suivant les cas et les conditions.

Ernest Bozzano.



M. L'INGÉNIEUR STEPHAN OSSOWIECKI

La Clairvoyance de M. Stéphan Ossowiecki

Le Professeur Richet a qualifié de décisives les expériences de lucidité que nous avons faites à Varsovie avec notre ami M. Stéphan Ossowiecki.

Décisives, elles le sont en effet de toute manière :

Par leur multiplicité, leur netteté et leur précision :

Par le contrôle sûr et aisé, qui ne laisse place à aucune hypothèse possible d'illusion ou de mystification :

Enfin par leur possibilité d'être renouvelées à volonté. (Le succès des expériences est à peu près constant.)

Après le départ du Professeur Richet, en avril 1922, j'ai continué, avec M. Ossowiecki, quelques nouvelles séances, toutes réussies.

Mais le peu de temps dont je disposais d'une part, et d'autre part le scrupule de trop demander au dévouement de M. Ossowiecki, accablé de travail et de préoccupations diverses, ne m'a pas permis de tenter tous les essais que j'avais envisagés.

Je me contenterai donc de rapporter ici une seule des expériences faites par moi après le départ du Pr Richet, car elle est la suite logique de celles qu'il a publiées dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*.

Mon maître m'avait remis l'une des lettres cachetées que lui avait confiées M^{me} de Noailles. Cette lettre était sous double enveloppe. L'enveloppe extérieure se déchira quelque peu pendant que le Professeur la sortait de sa poche pour me la donner. Il me conseilla alors d'enfermer l'enveloppe interne intacte, qui contenait le document à lire, dans une seconde enveloppe et de cacheter cette dernière.

Je suivis point par point cette recommandation. La lettre ne quitta la poche intérieure de mon paletot qu'au moment d'être remise à M. Ossowiecki.

Un premier essai eut lieu dans ma chambre, à l'hôtel d'Europe, le 4 mai 1922, à 16 heures. M. O. après avoir concentré sa pensée en tenant la pièce dans sa main, me dit, au bout d'un quart d'heure : « Je vois, je sais. Ce soir, je vous dirai ce que contient la lettre. » Il me la rendit alors. Elle était intacte et je la replaçai dans ma poche.

Le même jour, à 21 heures du soir, avait lieu une réunion de la Société Polonaise d'Etudes psychiques à laquelle assistaient 80 à 100 personnes. D'accord avec M. Ossowiecki, je proposai, avant que la séance ne fût levée, que l'expérience projetée eût lieu devant la société. On accepta d'enthousiasme.

siasme et je tendis la lettre à M. O. Très vite, au bout de cinq à sept minutes, il commença à parler. Il décrivit M^{me} de Noailles et son appartement. Il donna à ce sujet quelques détails que je n'ai pas vérifiés, puis il dit :

« Elle parle, dans cette lettre, d'un grand génie contemporain. C'est Richet. Elle a beaucoup de sympathie pour lui. Elle dit que le génie de Richet est aussi grand que son cœur. Elle signe de son petit nom et de son nom de famille et elle souligne la signature. Cela se passait le soir à 5 ou 6 heures. »

Je décachetai alors, devant l'assemblée (Voir ci-contre la photographie du document .

Comme on le voit, le succès est complet. Mes autres expériences étant tout à fait du même ordre, je ne ferais qu'allonger inutilement ce compte rendu en les rapportant. Pour nos essais futurs, nous avons en vue des procédés inédits.

Voici maintenant le récit d'une expérience sensationnelle qui fut faite avec M. Ossowiecki par le Chef de l'Etat polonais, le Maréchal Pildzuzki :

Le Maréchal Pildzuzki a bien voulu nous en faire part, avec autorisation de le publier dans la *Revue Métapsychique*. Nous donnerons, tel qu'il nous a été remis, le procès-verbal de l'expérience, accompagné de la photographie du document écrit par le chef de l'Etat et de celle de l'enveloppe opaque, cachetée au sceau du Ministère de la Guerre, qui le contenait :

« Je certifie par la présente que le document ci-joint, c'est-à-dire une formule d'un jeu d'échecs, écrite par le chef de l'Etat, Monsieur le Maréchal Pildzuzki, formule qui n'était connue que de lui, mise sous enveloppe par le Maréchal en personne, et cachetée avec le cachet donné par le Ministre de la Guerre, le général Sosukowski, fut lu en quinze-vingt minutes par M. Stéphan Ossowiecki.

e2 - e4 — e5 - e7.

Photographie du document

« Etaient présents : M^{me} la générale Jacyna, la sœur de M. S. Ossowiecki, M^{me} Neuman, la Princesse Michel Wovoniecka, le Ministre de la Guerre, le général Sosukowski, le général Jacyna, aide de camp général du chef de l'Etat, le lieutenant Saszkiewicz, aide de camp du général Jacyna, et le soussigné.

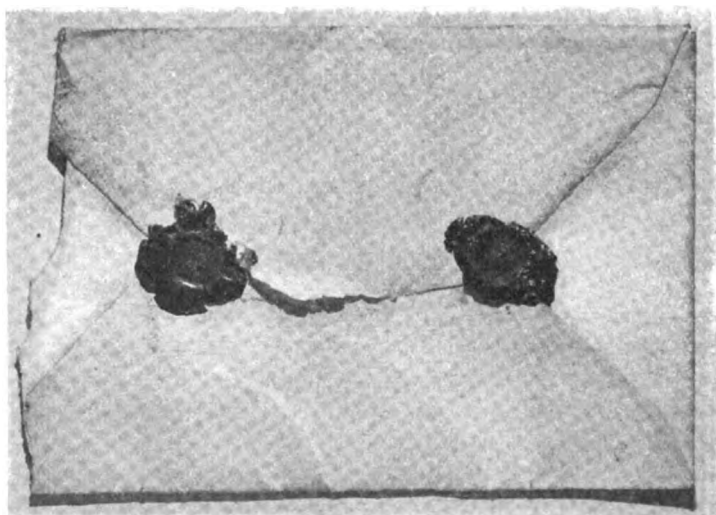
« Une fois la lecture faite par M. Ossowiecki, je me mis en communication téléphonique avec le Belvédère, en présence des assistants

Le Professeur Charles
Riche est aussi éminent
par les qualités sublimes
du cœur que par son génie
scientifique.

Anna de Noailles

sus-nommés. Je reçus par téléphone la confirmation de la teneur du billet, confirmation donnée personnellement par le chef de l'Etat, qui s'intéressait beaucoup à cette expérience. Le Maréchal me disait que M. Ossowiecki ne s'était pas trompé.

« Le lendemain seulement la lettre fut décachetée par le chef de l'Etat, au Belvédère.



Photographie de l'enveloppe cachetée au sceau du Ministre de la Guerre.

« Il faut ajouter que, quand M. Ossowiecki prit en main l'enveloppe cachetée, avant de dire ce qu'elle contenait, et ne sachant pas de qui était cette lettre, il annonça aux assistants que ce billet était écrit par le chef de l'Etat.

« En même temps, M. Ossowiecki dessina le plan de l'appartement du chef de l'Etat au Belvédère, où il n'avait jamais été, fit ensuite la description des meubles et de leur disposition, et décrivit même la table sur laquelle le Maréchal Pildsuzki avait pris son papier à lettre.

« Cette expérience eut lieu, 39, allée d'Ujardow, dans l'appartement du général Jacyna.

« Varsovie, décembre 1920. »

Signé : Lieutenant C. Switski, aide de camp et secrétaire personnel du Chef de l'Etat.

La clairvoyance de M. S. Ossowiecki ne se manifeste pas seulement par la possibilité de connaître le contenu de plis cachetés ou de documents enfouis dans une enveloppe ou un étui opaque.

Elle se révèle aussi et surtout par une faculté de « psychométrie » qui dépasse de loin tout ce qu'on a enregistré dans les annales de la métapsychique.

J'ai assisté à quelques expériences de ce genre et j'ai été émerveillé du résultat.

Mes expériences de psychométrie sont encore trop incomplètes pour être publiées dès maintenant. Je réserverai cette publication jusqu'à ce qu'il me soit donné de réaliser une nouvelle série d'études.)

Enfin, à diverses reprises, M. Ossowiecki a été à même de retrouver des objets perdus ou volés. Mis en contact avec telle ou telle personne ayant perdu un objet, il pouvait, après quelques instants de concentration mentale, dire où cet objet se trouvait, dans quelles conditions il avait été perdu; décrire la personne qui l'avait trouvé ou volé, etc. Voici le compte rendu d'une expérience de cet ordre, pleinement réussie, qui m'a été envoyé par le témoin direct :

Varsovie, Wspolna, 7, le 22 juillet 1922.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire part d'un vrai miracle, que M. Ossowiecki vient d'accomplir à Varsovie.

Lundi matin, le 6 juin, j'ai perdu dans la rue ma broche.

Le même jour, après-midi, j'ai visité M^{me} la Générale Krieger, la mère de M. Ossowiecki, avec mon frère, M. de Bondy, ingénieur, qui était témoin de cet événement.

M. Ossowiecki entre. Mon frère, son ami, me le présente et je dis que je suis enchantée de faire connaissance d'une personne douée d'un pouvoir occulte si éminent. Tout Varsovie ne parle que de lui. M. O. nous raconte diverses choses extrêmement intéressantes; il s'enflamme en parlant, moi en l'écoutant. Puis, dans un moment de silence, je dis: « Monsieur, aujourd'hui, j'ai perdu ma broche. Pouvez-vous me dire quelque chose là-dessus? Toutefois si vous êtes fatigué ou si cela vous ennue, ne vous dérangez pas. » — « Au contraire, Madame, je vais vous le dire: la broche, vous l'avez à la maison dans une boîte. Elle est en métal, ronde, avec une pierre au milieu. Vous l'avez portée il y a trois jours, elle est précieuse pour vous. » — « Non, dis-je, ce n'est pas ça. » (Il faut dire que M. O. avait fait une excellente description d'une broche qui se trouvait dans la même boîte, avec celle que j'avais perdue.) « Alors, reprit-il, je regrette bien de ne pas avoir deviné, je me sens fatigué. » — « Eh bien, Monsieur, n'en parlons plus. » — « Oh! non, Madame, je tâcherai de me concentrer. Je voudrais avoir quelque chose de matériel qui concerne la broche. » — « Monsieur, la broche était accrochée ici, sur cette robe. » M. O. pose ses doigts sur l'endroit indiqué et au bout de quelques secondes il dit: « Oui, je la vois bien. Elle est ovale, en or, très légère, c'est une broche antique, qui vous est chère comme souvenir de famille; je pourrais vous la dessiner, tellement je la vois clairement. Elle a comme des oreilles, elle est composée de deux parties, qui entrent l'une dans l'autre et comme si c'étaient des doigts entrelacés... » — « Mais c'est extraordinaire, ce que vous dites, Monsieur! On ne saurait la mieux décrire: il y a justement

comme des doigts entrelacés ! C'est miraculeux ! » Puis M. O. dit : « Je vois, vous l'avez perdue très loin d'ici ! (c'était vraiment à une distance de 1 kilomètre). Oui, rue Mokolowska, au coin de la rue Koszykowa. » — « Mais oui, m'écriai-je, c'est là que je suis allée aujourd'hui ! » — « Et puis, reprit-il, un homme à la moustache noire, modestement vêtu, s'incline et la prend. Ce sera très difficile de la recouvrer. Essayez de faire des annonces dans les journaux. » J'étais éblouie par cette minutieuse description, qui ne laissait nul doute que cet homme avait la broche sous ses yeux. Je le remerciai avec empressement pour ce rare honneur de voir un vrai clairvoyant et je partis.

Le lendemain soir, mon frère vient chez moi et s'écrie : « Miracle, miracle ! Ta broche est retrouvée. M. O. m'a téléphoné que tu n'as qu'à venir demain à 5 heures chez M^{me} la Générale Jacyna (sœur de M. O.) et M. O. te la remettra. » Le lendemain, le 7 juin, je me rends avec mon frère chez M^{me} Jacyna, où nous trouvons beaucoup de monde. Je demande à M. O. : « Et ma broche, l'avez-vous ? » J'étais extrêmement bouleversée. « Rassurez-vous, Madame, nous allons voir. » Et il me présente ma broche. C'était un vrai miracle. Je devins pâle et pendant quelques instants je perdis la parole !

« Dites, Monsieur, comment, comment l'avez-vous trouvée ? » demandai-je tout émue. Tout le monde en nous écoutant était fortement troublé et agité.

M. O. raconta l'histoire très simplement :

Le lendemain après notre rencontre, je viens le matin à ma banque. Au vestibule je remarque un homme que je me souviens avoir vu quelque part ; et, au même moment je me rappelle que justement c'est l'homme que j'ai vu, dans mes idées, avoir ramassé votre broche, Madame. Je le prends doucement par la main et je lui dis : « Monsieur, vous avez trouvé hier une broche au coin de la rue Mokolowska et Koszykowa. » — « Oui », dit-il, tout étonné. — « Où est-elle ? » — « A la maison, mais d'où le savez-vous ? » Je lui fis la description de la broche et je racontai tout ce qui est arrivé. Il devint pâle et fut tout bouleversé comme vous, Madame. Il m'apporta la broche dont il voulait annoncer dans les journaux la trouvaille. Voilà, Madame, c'est tout.

J'étais très émue. Je remerciai M. O. avec emportement, non pour avoir trouvé la broche, mais pour me donner l'occasion de voir un divinateur et pour ainsi dire avoir une toute petite part dans un miracle pareil.

A présent, cette belle vieille broche, je la porte toujours sur moi et je la traite comme mon talisman.

L'incident de ma broche a fait le tour de toute la Pologne et M. O. en devint encore plus célèbre. Il est complètement assiégé d'une masse de personnes qui viennent le consulter, le prier de dire son opinion à propos des choses perdues, à propos des hommes perdus pendant la guerre, etc., etc. Et cet homme si modeste et si extraordinaire perd son temps et se donne tant de peine avec une si bonne grâce et avec un désintéressement complet. C'est un vrai divinateur, qui fait beaucoup de bien par son talent sans aucun profit personnel.

*Je vous demande pardon, Monsieur, pour ce rapport peut-être un peu long ; cependant je voulais le faire aussi exact que possible.
Ne m'en voulez pas pour ma langue défectueuse.
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon estime très distinguée*

*Aline de GLASS, née de BONDY,
Femme du Juge à la Cour suprême de Pologne).*

*Vu et approuvé : Arthur de BONDY,
Ingénieur.*

M. Ossowiecki nous a écrit une lettre confirmant point par point le témoignage de M^{me} de Glass et de M. Arthur de Bondy.

Il déclare qu'il ne connaissait pas le monsieur qui avait trouvé la broche, ne l'avait jamais vu auparavant et l'a identifié uniquement d'après sa vision dans la séance avec M^{me} de Glass.

Quelques points de repère pour l'interprétation ⁽¹⁾.

Pour essayer de comprendre le don de M. O., il est essentiel de faire état de toutes les variétés de sa clairvoyance et de tenir compte de tous les faits.

De l'étude que nous avons été à même de mener à bien, dans nos trois séries d'expériences, ressortent les constatations suivantes :

Constatations positives : 1^o M. O. peut aisément connaître le contenu d'une lettre cachetée inaccessible aux voies sensorielles normales. La lucidité semble la même, quel que soit l'obstacle opposé aux voies sensorielles.

Elle s'exerce, également, à travers une couche épaisse de plomb (3 centimètres) ou à travers plusieurs doubles de papier opaque qu'à travers une simple enveloppe. La nature de l'obstacle semble donc sans grande importance. Si M. O. a dû s'y reprendre à deux fois pour révéler le document enfermé dans le tube de plomb, il a eu exactement la même difficulté pour « lire » les simples lettres de M^{me} de Noailles.

2^o M. O. prend connaissance, avec la même aisance, des documents préparés loin de lui que de ceux qui sont préparés en sa présence ;

3^o Il est sans aucune importance, pour la lucidité de M. O., que les personnes présentes connaissent ou ignorent le contenu des plis cachés qui lui sont soumis ;

4^o Dans certains cas, comme dans ceux qu'a rapportés le Professeur Richey, la lucidité de M. O. semble lui donner la connaissance du graphisme plutôt que de l'idée du document. Dans d'autres cas, elle semble spécialisée à l'idée, en dehors du graphisme, comme dans l'expérience du dessin d'un poisson ;

(1) Voir *Revue Métapsychique*, 1921, p. 273, 276, 277.

— — 1921, p. 420 à 431.

— — 1922, p. 158 à 167.

5° La lucidité de M. O. est mise en jeu, non seulement par un document écrit et caché, mais par un objet quelconque (psychométrie). Parfois elle se manifeste sans intermédiaire matériel (découverte d'objets perdus.)

Constatations négatives : En ce qui concerne les plis cachetés, M. O. est incapable d'en prendre connaissance s'ils sont imprimés ou dactylographiés. Cette restriction est très curieuse et bien difficilement explicable, étant donnée la puissance « psychométrique » mise en jeu par les autres moyens.

Peut-être s'agit-il là, simplement, d'une sorte d'habitude contractée par M. O. On peut faire l'hypothèse qu'il a eu, un jour, un échec, dans une tentative faite avec un imprimé, et que tout imprimé perçu par lui dans la suite « inhibe » ses facultés de voyance ?

De ces constatations, que peut-on conclure ?

Tout d'abord, elles permettent d'écarter définitivement, pour l'interprétation de la lucidité de M. O., l'hypothèse de *lecture de pensée* et de *télépathie*. Le Professeur Richet dans son dernier article, nous-même dans le n° 8 de la *Revue Métapsychique* 1921, avons montré qu'elles étaient insoutenables. Si le lecteur veut bien relire le récit de toutes les expériences, il jugera sûrement que la question est tranchée et bien tranchée.

S'agit-il de simple connaissance du graphisme par une formidable *hyperesthésie sensorielle*, probablement tactile, comme est porté à le croire le Professeur Richet ?

Je ne saurais, pour ma part, accepter cette hypothèse : l'expérience du tube de plomb, les phénomènes de psychométrie ne peuvent pas s'expliquer ainsi. En tout état de cause, l'hypothèse ne s'appliquerait qu'à quelques-unes des expériences. Or, il est bien évident qu'une explication qui n'est pas générale n'est pas une véritable explication.

Il vaut mieux avouer notre impuissance actuelle à comprendre le mécanisme de la lucidité.

Nous avons cependant tenu à connaître l'opinion et les impressions de de M. Ossowiecki lui-même.

Voici la très intéressante auto-observation qu'il nous a envoyée :

« ... Je vais lâcher de répondre à votre question : « Quelles sont les impressions que j'éprouve pendant la lecture des lettres cachetées ? »

« Il me semble que la supposition du Professeur Richet n'est pas absolument suffisante. Il est possible que, sans m'en rendre compte, je sois influencé par une sorte d'hyperesthésie ; mais il y a sûrement autre chose. Voici ce qui se passe en moi :

« Je commence par arrêter le processus de raisonnement et je m'élançe de toutes mes forces intérieures du côté des sensations spirituelles. J'affirme que cette condition est causée par mon inébranlable foi dans l'Unité de l'esprit de toute l'humanité. Je me trouve alors dans

un état nouveau, spécial ou je vois et ou j'entends tout hors du temps et de l'espace.

« Il m'est arrivé, comme vous le savez, de retrouver par clairvoyance des objets perdus. Un pareil fait s'est passé il y a une quinzaine (le récit vous en sera envoyé).⁽¹⁾

« Que je lise une lettre cachetée ou que je retrouve un objet perdu, ou que je fusse « de la psychométrie », les sensations sont presque les mêmes ;

« Apparemment, je perds une certaine énergie ; la température devient fébrile et les battements du cœur inégaux. Ce qui confirme cette supposition, c'est que, dès que je cesse de raisonner, il y a comme des fluides électriques qui traversent pendant quelques instants mes extrémités.

« Cela dure un moment, puis une véritable lucidité s'empare de moi ; des tableaux surgissent ; le plus souvent du passé. Je vois l'homme qui a écrit la lettre et je sais ce qu'il a écrit. Je vois l'objet au moment où il se perd, avec les détails de l'événement ; ou bien je perçois, je sens l'histoire d'un objet quelconque que j'ai en mains. La vision est nébuleuse et exige une grande tension. Il faut d'assez grands efforts pour percevoir certaines conditions et détails des scènes.

« L'état de lucidité est évoqué parfois en peu d'instants, et d'autres fois il peut se faire attendre des heures. Cela dépend en grande partie de l'ambiance : l'incrédulité, le scepticisme ou même une attention trop concentrée sur ma personne paralysent le succès prompt de la lecture ou de la sensation. Lorsque vous assistiez à ma séance donnée à l'Institut Métapsychique de Varsovie, je suis certain que la facilité et la rapidité avec lesquelles j'ai lu les deux lettres étaient dues à l'harmonie générale et à la disposition d'esprit sympathique des personnes présentes, qui me favorisaient.

« Voici, cher Docteur, tout ce que j'ai pu analyser concernant le phénomène pendant mes expériences sur moi-même. Vous avez remarqué que quelquefois je me trompe. Je suis donc encore loin de la perfection, mais j'espère y arriver un jour. Croyez-moi : tout ce que je vous dis là est le résultat d'un raisonnement mûri, en union de l'esprit et du cœur.

« Que cela, cher ami, puisse vous guider dans votre œuvre. Elle ouvre la grande voie de l'avenir. Veuillez agréer l'expression de ma plus affectueuse amitié.

« Stéphan OSSOWIECKI. »

Cette autre observation est fort précieuse. Elle nous confirme dans notre opinion que la lucidité est tout à fait indépendante des capacités sensorielles ; de même qu'elle échappe à tous les modes de raisonnement.

Il en est de la lucidité comme de toutes les facultés métapsychiques. Elle ne saurait être rattachée aux processus physiologiques de l'intelligence

(1) C'est le cas de M^{me} de Glass, rapporté plus haut.

consciente. Elle est en dehors et au-dessus de toutes les contingences organiques. Elle n'a rien à voir avec le fonctionnement des neurones cérébraux.

D'autre part, par sa toute puissance merveilleuse, qui la place vraiment, comme dit M. Ossowiecki, en dehors du temps et de l'espace, la lucidité nous apparaît comme une sorte de faculté divine : comme un reflet ou une marque de la divinité incluse en tout Etre vivant.

On objectera sans doute que cette faculté divine, si faculté divine il y a, est pratiquement inutile, puisqu'elle échappe, sauf exceptions rarissimes, à notre volonté consciente ; qu'elle devrait, d'ailleurs, se manifester par une activité plus transcendante que la divination de plis cachetés ou la découverte d'objets perdus.

A cette objection, nous ferons une double réponse :

1° Il importe peu que la lucidité soit, dans l'état actuel de l'évolution, exclusivement subconsciente et qu'elle se manifeste seulement par accidents.

Ce n'est pas son importance pratique que nous devons considérer, c'est son importance philosophique. Or, cette importance philosophique est vraiment sans égale. La lucidité, comme toutes les autres facultés métapsychiques, vient nous donner, sur la nature vraie de l'Etre vivant, une notion nouvelle, *totalemeut contraire à celle que nous avait enseignée la psycho-physiologie classique*. Elle prouve que l'individu est tout autre chose qu'un organisme.

De même, on ne pourrait déduire, du fait que la lucidité est subconsciente dans la période actuelle de l'évolution, qu'il en sera toujours ainsi. Tout semble indiquer, au contraire, qu'elle est appelée à devenir consciente dans les phases évolutives supérieures.

2° Si la lucidité ne se manifeste, dans la vie normale, que chez quelques rares sujets, particulièrement doués, elle doit, en réalité, appartenir, à l'état potentiel, à tous les Etres.

De fait, il semble bien que les grandes découvertes, les grandes inventions, les grandes idées relèvent, avant tout, d'un acte d'*intuition lucide*. Le raisonnement et l'expérience n'interviennent que pour utiliser, pour vérifier et contrôler ; ou, dans certains cas, pour déclancher le processus de clairvoyance.

Ce n'est pas tout : la lucidité n'est pas le privilège de l'homme. On la retrouve, peut-être plus merveilleuse encore, dans l'instinct des animaux ; même des animaux les moins évolués intellectuellement, comme les insectes.

Enfin, la lucidité joue un rôle probable dans la genèse des principales espèces animales et des principaux instincts.

Il y aurait, à l'origine de ces espèces et de ces instincts, comme un acte primordial de lucidité.

Je n'insiste pas sur ces diverses propositions, que je me suis efforcé de démontrer dans *De l'Inconscient au Conscient*.

Si ces propositions sont vraies, la lucidité n'est plus une simple curiosité métapsychique.

Elle apparaît, au contraire, comme l'un des facteurs les plus importants de la progression humaine et comme l'un des rouages essentiels de l'Evolution.

D^r G. GELEY.

Le Congrès Métapsychique International de 1923

D'après les renseignements que nous avons reçus, le siège du prochain Congrès Métapsychique international sera, comme nous l'avons fait prévoir, Varsovie.

Nous ferons connaître le plus tôt possible le programme du Congrès et son organisation générale. Nous donnerons, dans notre prochain numéro, la liste des délégués des différents pays. (La mission de ces délégués consiste simplement à préparer les travaux du Congrès.)

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. René Sudre a bien voulu accepter d'être rapporteur, pour l'Institut Métapsychique international, des travaux du Congrès.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

AUTOUR DU PROBLÈME ECTOPLASMIQUE. — UNE SÉANCE DE MATÉRIALISATIONS AVEC LE MÉDIUM MISS ADA BESSINET. — POLTERGEIST. — VARIATIONS PSYCHOMÉTRIQUES. — INSTRUMENTS DE MESURE POUR LES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES. — LA NÉGATION *a priori* DE LA PHOTOGRAPHIE PSYCHIQUE. — VISION COLLECTIVE DANS LE CRISTAL. — LE RÊVE ANTIQUE DE LA TRANSMUTATION. — CONTROVERSES. — NOUVELLES ET INFORMATIONS.

Autour du Problème ectoplasmique.

Dans le *Light* du 9 juin, M. D. G., qui croit à l'ectoplasme, s'adresse à ceux qui en nient l'existence : « Qu'est-ce donc que l'ectoplasme ? Je ne crains pas d'avouer que je n'en sais rien, mais je demande : Qu'est-ce donc que la matière ? Et nous voilà tous également perplexes. J'incline à croire que l'ectoplasme est le protoplasme d'un nouvel « ordre de vie ». La vie physique serait partie du protoplasme et si l'on considère les gradations de la vie par séries, l'ectoplasme pourrait marquer la fin de la série physique et le commencement de celle qui le suit immédiatement. J'ai ouï dire que l'ectoplasme est une substance produite par les médiums, mais, à mon sens, c'est trop limiter ses possibilités. L'ectoplasme est probablement une émanation propre à toute vie animale, et l'ectoplasme des médiums n'est qu'une de ses apparences, une modalité dans la chaîne de toutes ses autres expressions, vraisemblablement ce que les chimistes appellent un *catalyser*. Les diverses formes d'ectoplasme peuvent être maniées sous tous leurs aspects par ceux de « l'autre côté de la vie », mettons par les *esprits*, puisque nous n'avons pas de meilleur terme. Il y a là pour nous tout un monde à explorer. »

Light, à la même page, applaudit aux déclarations du Dr Geley (publiées ici), concernant les travaux de la S. P. R. avec Eva) et celles de M^{me} Bisson au Docteur Schrenck-Notzing. Il ajoute : « Nous entendons beaucoup parler du manque de contrôle lorsqu'il est question de jeter le discrédit sur un phénomène qu'on dit avoir constaté. Mais on ne parle plus d'absence de contrôle lorsqu'il est question de dénicher la fraude. A vrai dire, un grand nombre des truquages supposés que l'on signale ne sont ainsi qualifiés qu'à la suite d'une observation superficielle et parce que des personnes aux idées préconçues désirent, quoi qu'il arrive, aboutir à leurs conclusions toutes faites. Cette mentalité est déplorable chez des enquêteurs qui passent pour sérieux et scientifiques. Elle les apparente aux journalistes qui flattent avec complaisance l'ironique ignorance de leurs lecteurs. On connaît ces feuilles accueillantes à tout ce qui peut diminuer la valeur des recherches psychiques, et qui ne demandent point de preuves pour affirmer leur néant, alors qu'ils ignorent tout ce qui pourrait parler

en leur faveur. Cela démontre une déformation de la vision, une manière de strabisme moral, qui saute aux yeux, mais il faut espérer que la victime est inconsciente. La tendance de l'aliéné à se regarder comme sain et le reste du monde comme fou, l'aimable propension de l'ivrogne à accuser chacun d'avoir bu, trouvent leur parallèle chez le monomane de la fraude qui ne voit partout que déception dans les études psychiques. Ce malheureux est, lui-même, un fraudeur. Il vole sa raison de ce qui lui est dû, il vole la réputation des hommes honnêtes, mais par dessus tout il se retire à lui-même la connaissance de tout ce qu'il apprendra... plus tard. » Il n'est pas inutile de rapprocher de ces considérations ce que disait naguère encore sir Arthur Conan Doyle à un interviewer américain : « Je ne puis sympathiser entièrement avec l'attitude de la S. P. R. où l'on paraît toujours aller à la chasse de la fraude. Pourquoi pas, simplement, à la chasse de la vérité ? Je suis, comme quiconque, ennemi de la supercherie, mais ce n'est pas une bonne route pour rencontrer la vérité que celle où l'on ne s'attend qu'à rejoindre des tricheurs. » (Reproduit par *The International Psychic Gazette*, juin 1922.)

Par ailleurs, sir Oliver Lodge exprimait récemment sur l'ectoplasme une opinion dont voici l'essentiel : « Pour moi, l'ectoplasme, tangible et visible, est un produit matériel extrait d'un médium, mais temporairement animé, modelé, manipulé par « quelque chose » d'un ordre supérieur qui intervient, « quelque chose » qui, par soi-même, n'en appelle pas à nos sens, mais est parfaitement réel et personnel. J'imagine que ce « quelque chose » est de nature éthérique, que c'est le véritable protoplasme du monde qui commence après le nôtre. Il ne fait que se revêtir de la matière ectoplasmique pour démontrer à nos sens son existence et ses pouvoirs. C'est là actuellement mon hypothèse de travail. Il peut se faire qu'on utilise le terme *ectoplasme* dans un sens plus large, en y faisant rentrer les éléments sensibles et non sensibles, mais comme ce terme a été inventé et utilisé par des physiologistes, j'estime qu'il est préférable de l'employer pour désigner la seule partie matérielle et qu'il vaut mieux ne pas l'appliquer au principe animateur que nous pourrions un jour étudier. Quelque expression meilleure sera alors adoptée pour désigner le phénomène *dans son entier*, un mot analogue au terme « homme », qui ne signifie pas uniquement le corps, mais aussi les principes qui animent, modèlent et font agir ce corps. Les physiologistes l'étudient, ce véhicule matériel, et ils ont des qualificatifs pour les diverses parties du corps, mais s'ils désignaient toute la structure cellulaire et protoplasmique par le même terme « homme », il en résulterait la confusion. Il importe de distinguer entre l'ectoplasme et le protoplasme, avant de savoir comment le dynamisme s'incorpore à la matière. »

Enfin, le Dr Donald Frazer déclare au journal *The Sun* (reproduit par *Light*, 24 juin 1922, p. 392) : « L'ennui avec les spirites, c'est qu'ils mêlent trop le sentiment à la science. J'ai vu, et j'ai manié ici, à Sydney, de l'ectoplasme. C'est une substance — il n'y a rien là de spirituel — produite dans des conditions anormales. Qu'elle prenne l'aspect des images subconscientes de l'esprit d'un médium, c'est aussi un fait; mais comment et pourquoi, nous, savants, ne l'avons-nous pas encore découverte. J'ai vu cette matière il y a moins d'un an pour la dernière fois, ajoute le professeur de psychothérapie de Sydney. J'avais été invité à une séance dans une famille. J'en ai fréquenté des douzaines et je dois dire qu'ici, beaucoup de phénomènes sont truqués. Mais cette fois, le jeune sujet, qui n'était pas du tout médium professionnel, a donné quelques manifestations d'écriture au miroir. Je demandai aux parents la permission de l'hypnotiser, et le mis en état de catalepsie. Presqu'immédiatement, à la vue des assistants, l'ectoplasme coula de diverses parties de son corps. Cette production a été analysée. Malheureusement je n'avais pris aucune disposition pour prendre des photographies, mais d'ici peu je vais étudier la question, avec ce jeune homme, en suivant des méthodes scientifiques. Il n'y a pas un médium

sur cent, conclut le Dr Frazer, qui produise de l'ectoplasme! De rares sujets le produisent à l'état de transe, mais les lois qui président à son apparition, à ses productions informes ou aux images subconscientes provenant du médium, restent mystérieuses. »

Une séance de Matérialisations avec le médium miss Ada Bessinet.

Pendant sa visite à Toledo (Etats-Unis d'Amérique), sir Arthur Conan Doyle a assisté, avec quelques personnes, à une remarquable séance où le médium était miss Ada Bessinet. M. W. W. Roche, rédacteur du journal *News Bee*, de Toledo, (Ohio), en publia un long compte rendu, le 22 mai 1922. Il fut témoin des faits et, autorisé par sir Conan Doyle, il en établit un véritable procès-verbal dont voici la substance :

La séance dura de 7 h. 45 du soir à 10 h. 45. Les assistants ont pris place autour d'une grande table en chêne (onze personnes). On fait l'obscurité. Presque aussitôt, des lueurs flottent dans l'air, provenant du médium ou allant vers lui, soit au-dessus des têtes, soit au niveau de la table. Avec des étincelles, on constate aussi la présence de lueurs d'apparence gazeuse, grandes, en moyenne, comme un demi-dollar. Sir Conan Doyle déclare n'en avoir jamais vu autant. Miss Bessinet est consciente. Elle commente le phénomène. Les lueurs voltigent sur les témoins et parfois se reflètent dans le bois poli de la table. Un instrument de musique (victrola) joue un « air chanté », et une douce voix de contralto reprend le refrain. La voix part successivement de divers points de la pièce. Des mains molles touchent celles des spectateurs. Le victrola joue un autre air qu'un siffleur accompagne. Quelqu'un, parmi les assistants, suggère que le sifflement provient peut-être de l'instrument. Sir Conan Doyle demande : « Voulez-vous cesser un moment de siffler ? » Ainsi fut fait aussitôt, le victrola continua à jouer. « Veuillez recommencer à siffler. » Le siffleur répond à l'instant à ce nouveau désir. De même siffle-t-il plus ou moins fort et de divers endroits de la pièce, selon qu'on l'en prie. Nouveaux attouchements de mains. Un autre air est joué et un baryton chante le premier couplet : un soprano chante le second et le baryton reprend le troisième et dernier. Un premier visage matérialisé est vu par le médium, circonstance rare, car, généralement, miss Bessinet est inconsciente pendant toute la séance. « C'est, dit-elle, un visage de femme. » Et, à ce moment, elle entre en état de transe. Un soprano, un contralto, une « voix de dessus » chantent des airs variés joués par le victrola, et, pour l'un d'eux, les voix de soprano et de contralto s'unissent. Un autre visage paraît trois fois devant sir Arthur et lady Doyle. Ils disent ne pas le voir en entier. La lumière est latérale et une partie des traits est obscurcie par l'enveloppement de l'ectoplasme. La voix de l'Indien contrôleur, Black Cloud, fait savoir, par le médium, qu'on va « montrer quelque chose de plus fort ». La main de Conan Doyle est saisie, placée sur celle du médium, puis elle y est attachée. On éclaire à la lumière rouge — sur l'ordre du contrôle — et l'on constate que la main droite du médium est liée à celle de sir Arthur, de telle sorte que la ficelle appuie fortement sur les chairs.

Puis lady Doyle et quelques témoins voient une figure, assez terne, derrière miss Bessinet, près du victrola. Des raps se font entendre, lorsque l'on demande des manifestations plus puissantes. Une voix dit : « Sitôt touché; levez-vous. » Sir Arthur est touché et se lève. « Deux visages essaient de se montrer », annonce l'Indien. Ils se forment. Conan Doyle reconnaît son fils et son neveu. Ils s'éloignent, mais il les prie de revenir, et plusieurs fois il les revoit. Lady Doyle est touchée et se lève. Elle et son mari reconnaissent distinctement, dans une apparition, la mère de sir Arthur.

M. Lee Keedick, présent, n'est pas spirite. Il assiste là à sa première séance. Il a été jadis l'organisateur des tournées de conférences de sir Ernest

Shackleton, l'explorateur. Soudain, il annonce : « Une femme âgée, avec des cheveux gris. » Son voisin de table a la même vision. Le visage se précise pour lady Doyle. C'est sa mère, qui la touche à la joue et au front. D'autres parents se manifestent tour à tour et sont reconnus. Keedick voit divers visages, demande qu'ils soient plus lumineux. L'un d'eux s'éclaire pendant quelques secondes : « C'est Shackleton. » Keedick précisa après la séance : « Je l'ai nettement reconnu, sans doute aucun. Il était de mes plus intimes amis. Je ne me suis pas trompé. » D'autres assistants ont, de même, vu « ce visage d'un homme soigneusement rasé ». Keedick a signalé en outre « quelqu'un avec une grande barbe blanche et la moustache ». L'Indien commande : « Levez-vous tous. » Les mains sur la table, on obéit et une forme indéterminée, blanche, lumineuse, s'érige au centre de la table pour se dissiper sans prendre une apparence précise. C'est ensuite un visage de femme, dont le corps se montre jusqu'à la taille, sous une lumière si brillante qu'elle éblouit. Dans l'admiration, les témoins s'exclament. Le corps est drapé de blanc et un pan du vêtement clair entoure la tête. Les traits sont parfaitement dessinés, mais ne peuvent être reconnus. Ces diverses figures sont vues par trois ou quatre témoins à la fois. Les autres — à cause de leur position — ne distinguent que la clarté délimitant l'apparition dans l'obscurité.

Lee Keedick et ses deux voisins signalent une nouvelle manifestation que les autres personnes constatent. C'est une femme. « Mais quoi? C'est Katie King », avertit lady Doyle. Katie se présente telle qu'elle est figurée dans les projections faites en public par sir Conan Doyle, au cours de ses conférences. Ordinairement, les matérialisations sont éclairées d'un seul côté. Katie King, dont les bras sont nus, est vue entourée d'une lumière également vive, de sorte que chaque détail se distingue parfaitement.

D'autres matérialisations très nettes ont lieu : elles durent de deux à cinq secondes : un enfant, un homme, une femme âgée et plusieurs jeunes femmes. Certaines sont identifiées. Par intervalle, la voix d'un adolescent se fait entendre : c'est celle de Pansy, l'une des Entités qui se produisent souvent aux séances de miss Bessinet. Pansy tantôt chante, tantôt parle avec les assistants. L'Indien, alors, fait savoir que si le cornet touche la main de quelqu'un, la personne devra se lever et placer le pavillon près de son oreille. Successivement, chacun reçoit des communications par ce moyen. Seul, l'auditeur peut entendre, mais les autres suivent aisément le ton du dialogue en écoutant les réponses. Sir Arthur et lady Doyle s'entretiennent avec leur fils Kingsley, à leur grande joie. L'Entité dit à son père qu'elle l'aide dans son œuvre de propagande « avec le concours de beaucoup d'autres qui restent profondément intéressés par les affaires humaines et qui sont impatients de voir aboutir à de meilleurs modes de communication ». L'Indien apprend à Keedick qu'un « médecine-man » essaye, par lui, d'envoyer un message à une dame absente. Il donne les initiales et promet de faire parvenir le message plus tard et par écrit, si la force disponible le permet. Ce message fut dicté au travers du cornet, mais en termes souvent confus. Il fut complété par un message écrit, qui avait un caractère personnel. D'autres messages furent aussi donnés, tracés de la main du médium. Les sujets traités étaient caractéristiques, ainsi que les signatures. Sitôt un message terminé, il était enlevé du block-notes et placé dans les mains de la personne à qui il était destiné (une entité — Dan — devait parler aux assistants et répondre à leurs questions sur les « conditions de la vie de l'autre côté ». Ainsi fait-il d'ordinaire aux séances Bessinet. Cette fois, il essaya, mais ne réussit point.) Après le dernier message, la voix gutturale de Black Cloud prononça : « Nous ne pouvons faire plus. » C'était la fin de la réunion. On éclaira. Miss Ada Bessinet déclara, en se réveillant : « Je suis bien », mais elle était visiblement fatiguée. Détail particulièrement curieux : le contrôle de la musique par les Entités. La personne chargée de changer les airs du victrola recevait des instructions à cet

égard. Parfois le changement eut lieu sans intervention du préposé (*more frequently the Victrola was stopped or started or the records changed without reference to the sitter*). Sir Arthur Conan Doyle était le « favorisé » de la séance. Le contrôle dit, pour expliquer des pressions exercées sur les bras du propagandiste : « C'est pour lui donner de la force. »

Telle est cette relation fort remarquable. Nous en publions le résumé sous réserve des déclarations définitives que fera certainement sir Conan Doyle et en supposant qu'il n'a pas laissé paraître le texte de M. W. W. Roche, dans le *News Bee* de Toledo, sans l'avoir lu et approuvé. Nos réserves sont d'autant plus justifiées que le rapport ne mentionne pas suffisamment quelles étaient les conditions de contrôle.

Poltergeist.

Il a été beaucoup parlé, au Canada et aux Etats-Unis d'un cas de *poltergeist* (?) survenu dans l'Antigonish County (Nova Scotia). Le Dr Walter Franklin Prince « principal Research Officer » de l'*American Society for Psychical Research* a voulu tirer l'affaire au clair. En janvier dernier, dans la maison du fermier Mac Donald, — où il habite avec sa femme et sa fille adoptive Mary Ellen, — des incendies mystérieux se déclarent. En une nuit, six personnes gardant le logis, trente-huit feux s'allument çà et là, en dépit de toutes les précautions. Un correspondant du *Halifax Herald*, le détective Carroll, entreprennent une enquête, entendent des bruits inexplicables, croient sentir la présence d'un « être invisible et surnaturel ». Le Dr Prince arrive sur les lieux. Son rapport paraît et tous les grands journaux le reproduisent à pleines colonnes. Ce rapport s'ouvre par une déclaration d'ordre général qui a son prix : « Les recherches psychiques, est-il dit, n'ont pas pour but de prouver des théories préconçues, matérialistes, spiritualistes ou autres. Leur objet n'est que de préciser, collectionner, puis analyser des faits, laissant à ces faits le soin de constituer progressivement des théories. » Abordant l'examen du cas de l'Antigonish County, le Dr P. constate : 1° que des bestiaux ont été détachés dans la grange, que des vêtements suspendus ont été déplacés ; 2° que des feux ont été allumés dans la maison ; 3° que des sons ont été entendus par le journaliste et le détective et qu'ils ont eu l'impression de contacts ; 4° le journaliste (Harold Whidden) a obtenu un message par écriture automatique dans la nuit du 10 mars.

Variations psychométriques.

Un correspondant du *Journal of the American Society for Psychical Research* (mai 1922), apporte une intéressante contribution à l'étude des phénomènes psychométriques, en considérant le cas où le même objet est, à plusieurs reprises, remis au clairvoyant. La même lettre a été donnée, pour l'analyse, à des intervalles de temps irréguliers, et toujours sous des enveloppes, et, bien entendu, sans que le sujet fut prévenu. Jamais il n'a reçu deux fois la même impression, mais les indications fournies se complétaient, se renforçaient l'une par l'autre. Ainsi, dans le cas d'une lettre présentée deux fois, un paysage complet fut décrit, par moitié à chaque expérience. En rapprochant les deux descriptions, on obtint du lieu considéré, une peinture intégrale. Telle autre lettre fut étudiée cinq fois pendant une période de quatorze mois. Pendant ce même temps, un grand nombre d'autres documents écrits furent « psychometrized ». Une seconde lettre de la même personne fut analysée deux fois. C'étaient donc sept expériences sur la même écriture. Le signataire de ces deux textes vit en Europe. Le clairvoyant mentionna des épisodes dans une maison et une usine de Tcheco-Slovaquie, parla ensuite d'un sanatorium en Suisse, d'un camp de

prisonniers militaires, d'une cité industrielle en Sibérie. Il mentionna aussi une scène dans un cimetière. Après enquête, il fut vérifié et reconnu par l'auteur des lettres, que les faits étaient exacts et qu'ils s'échelonnaient sur une période de plusieurs années. Le Dr W.-F. Prince enregistre cette déclaration en constatant qu'elle ne contredit en rien à la réalité des phénomènes de psychométrie et qu'au contraire, la diversité des impressions reçues par les clairvoyants, constitue pour la science un précieux thème d'études.

‡ C'est encore une sorte de psychométrie que définit *The Occult Review* de mai 1922 en parlant des « objets qui inspirent de terribles rêves ». Une dame Swinton, de Barnes, achète des pantoufles orientales dans un magasin anglais. Rentrée chez elle, elle les chausse, puis se couche. Elle rêve. Elle est un homme, qui a commis un crime et que des gens poursuivent. La scène se déroule parmi les bazars d'une rue asiatique. Ayant encore utilisé les pantoufles, le lendemain, le même rêve se reproduit. Dès lors, Mrs Swinton relègue l'acquisition dans un placard, et le songe affreux ne se renouvelle plus. Exemple peu probant ? Mais que penser de celui-ci ? Un soldat achète au Caire quelques souvenirs chez un brocanteur des faubourgs, parmi lesquels une lampe qu'il suspend au-dessus de son lit. La nuit, il rêve d'un combat de tigres dans la jungle. Le lendemain, et sans qu'entre elle et le rêve, son propriétaire établisse un lien de cause à effet, la lampe est enfermée dans la cantine du soldat d'où elle ne sortira qu'à sa rentrée dans ses foyers, en Surrey. Là, dans sa chambre familiale, il attache la lampe au plafond et... il rêve d'une chasse au tigre. Il se souvient alors de son premier cauchemar et fait l'expérience d'offrir la lampe à sa jeune sœur qui en décore aussitôt sa chambre. Dès la première nuit, la sœur rêve qu'elle est pourchassée par un grand gorille. Sans parler de rien, on porte la lampe dans la chambre d'une servante qui, la nuit, s'éveille en poussant des cris. Elle était attaquée par un ours et elle sentait sur sa poitrine la chaude haleine de l'animal. — M^{me} Broadfield achète à Londres une robe chinoise et la revêt pour aller au théâtre. Toute la soirée, dans sa loge, elle est anxieuse et plusieurs fois se retourne brusquement. A la fin, elle déclare : « J'avais l'impression qu'un Chinois était derrière moi et cherchait à me poignarder. » Les circonstances font que la robe n'est plus jamais portée par M^{me} Broadfield. Plus tard, cependant, sa fille, devenue grande et qui ignore tout de cet incident du passé, va au concert avec le vêtement oriental. Elle rentre, blême, agitée, et avoue qu'elle n'a cessé d'être obsédée par la pensée d'un Chinois et d'un poignard menaçant.

Instruments de mesure pour les phénomènes psychiques.

Edison, a-t-on affirmé sans raison, se préoccupait de créer l'appareil qui permettrait de communiquer avec les « Esprits » ou, autrement dit, de définir la nature des « forces » qui, dans leur ensemble, font l'objet des études métapsychiques. Mais si le savant américain paraît avoir renoncé à son projet, si tant est qu'il l'ait jamais formé, d'autres que lui le croient réalisable. Il a été parlé, voici environ deux ans, d'un phonographe très sensible, qui aurait été inventé par un psychiste de Glasgow. D'autre part, le Dr E.-E. Free, le distingué savant de l'Institut Carnegie, vient de déclarer à *The Historian*, de Boston, que nous devons désormais être capables d'adapter le principe des appareils de télégraphie sans fil au système nerveux humain et que, par conséquent, nous pouvons capter des pensées. « J'estime, dit-il, qu'avant longtemps, nous saurons, à quelque distance que ce soit, échanger nos pensées avec nos amis grâce à un appareil que j'appelle le Mental Radio. » Et le savant esquisse une peinture étonnante des possibilités de demain, alors que, dans l'espace d'une seconde et à des milliers de lieues, la haine, l'amour, la crainte et les élans

les plus complexes de l'esprit, pourront être transmis et enregistrés par l'appareil dont il se borne, du reste, à souhaiter la prochaine réalisation.

Plus précis, sans que nous osions encore dire plus près du but, est *The Progressive Thinker*, de Chicago, lorsqu'il annonce la « merveilleuse découverte » de l'ingénieur Henry Edward Burket, médecin par surcroît. L'appareil Burket enregistre, dit-on, et multiplie les voix des Entités. « Il révolutionnera le monde. » Attendons et écoutons le Dr E. Free, déjà cité : « Marconi, en trouvant la radio-télégraphie, semble avoir tracé la frontière entre les savants de laboratoire et les théoriciens du plus grand inconnu. Ses expériences techniques l'ont conduit au bord du champ mystérieux. Voici maintenant le super-radiophone qui va percer le voile du grand au-delà. » M. Burket fait savoir qu'il a découvert son appareil tout à fait accidentellement et qu'il fut fort surpris d'entendre tout à coup des voix alors qu'il les espérait le moins. Son radiophone permettrait aujourd'hui aux gens les plus incrédules et les moins médiums qui soient au monde de contrôler la réalité du phénomène.

Le *Progressive Thinker* se réjouit de voir aboutir les vaines recherches de John Slater, du Dr Gilbert, jadis impuissants à créer l'appareil qu'on affirme posséder aujourd'hui. Notre confrère américain dit même que le Dr Gustave Geley a essayé, lui aussi, d'inventer un spiritophone. Ainsi présenté, le fait est complètement faux. La *Revue Métapsychique* émet le vœu que tout l'article relatif à la découverte de M. H.-E. Burket soit fondé sur des références plus sérieuses.

La négation, « a priori », de la Photographie psychique.

Interrogé par *Light* (10 juin 1921), dans ces termes : « Voyez-vous, *a priori*, une raison prouvant l'impossibilité de la photographie psychique et son impuissance à justifier l'existence d'agents extérieurs à l'ordre physique ? » un éminent savant britannique (non désigné) répondit : « Considérant qu'aujourd'hui, la plaque sensible, convenablement préparée, peut enregistrer des vibrations lumineuses d'une longueur d'onde beaucoup plus étendue que jadis, je ne vois pas d'impossibilité à obtenir, sur une plaque photographique *ad hoc*, la révélation de formes de matières beaucoup moins pondérables que la matière actuellement photographiable. Bien que de nombreux médiums aient été dénoncés pour avoir fraudé, la question en elle-même n'en est affectée d'aucune façon, excepté aux yeux de ceux qui ont intérêt à nier, quand même, la possibilité dudit phénomène. » Remarquons que la personnalité qui s'exprimait ainsi se défend de croire aveuglément à ce genre de photographie, mais estime qu'il est de son devoir de savant d'envisager le sujet avec impartialité, l'esprit parfaitement libre.

Par ailleurs, dans le même fascicule, M. C.-G. Hayward combat la thèse selon laquelle la production des images sur la plaque, dans le cas de photographie psychique, serait le résultat d'une transmission de pensées (théorie idéoplastique). « Il est établi que, fréquemment, l'épreuve montre un autre visage que celui qu'on espérait y voir. » Ce sont, maintes fois, les traits de personnes inconnues qui, plus tard, sont identifiées par des étrangers ignorant absolument qu'il y ait eu séance et ne connaissant d'aucune manière le vivant qui a posé devant l'appareil. M. C.-G. Hayward, photographe professionnel, propose une explication. A l'en croire, lorsque nous nous efforçons d'évoquer mentalement ceux qui ne sont plus, il s'ajoute à notre effort la collaboration des désincarnés qui accentuent en nous la vision plus ou moins nette de l'être dont nous voulons nous souvenir. Par un mécanisme créateur analogue, les entités, devant la plaque, reconstitueraient leur image, avec cette différence, que la vision n'est plus fugitive et que la plaque « impressionnée » par eux fait fonction de *memoire permanente visible*. C'est une hypothèse parmi beaucoup

d'autres. Elle peut ici prendre place... à la suite, dans une série de suggestions qui est loin d'être close.

Vision collective dans le cristal.

M^{me} Barbara Mackensie, secrétaire du *British College of Psychic Science* a adressé à la Société pour l'étude des images surnaturelles (Londres), un rapport sur la médiumnité d'une jeune fille de Bradford, dont les visions dans le cristal seraient visibles pour les assistants. Visions très variables, depuis le portrait, le paysage et jusqu'à des messages écrits. Des essais pour photographier les images n'ont pas réussi, bien que l'opérateur, M. West, de la Société Kodack, ait affirmé les avoir vu projetées dans sa chambre noire, pendant le temps de la pose, nettes et en couleur comme des vues stéréoscopiques. Les expériences ont eu lieu à la lumière du jour ou à l'électricité. La formation des clichés dans le cristal était généralement annoncée par des raps.

Cette perception, par le photographe autant que par les témoins, des images colorées formées dans le cristal nous conduit à signaler une enquête ouverte par *The International Psychic Gazette* de juin dernier, sur les points suivants relatifs aux couleurs vues par les médiums. « Lorsqu'un médium est en transe, un clairvoyant présent à la séance peut-il voir autour de ce médium, une et peut-être même plusieurs couleurs ? S'il en est ainsi, s'agit-il de l'aura du sujet ou d'une autre formation chromatique ? — Si le médium est possédé par deux entités successivement, y a-t-il une différence dans les colorations qui l'entourent ? — Pour favoriser les meilleurs résultats, dans une séance, n'y a-t-il pas lieu d'envisager un placement spécial des personnes qui y participent, selon les colorations de leurs auras ? Quelle est la loi de ce placement ? Quelles sont les meilleures couleurs pour la constitution d'un bon cercle ? — A-t-on obtenu en photographie psychique, des épreuves en couleur ? »

Sans doute, ce Dr John Dee, dont parle l'*Occult Review* de juin 1922 se préoccupait-il peu des colorations d'images obtenues par vision dans le cristal, mais au moins pratiquait-il couramment ce genre d'exercice qui consiste à chercher, sur le flanc d'une boule de verre, des formes et des apparences. Dee, astrologue fameux en son temps, était né en 1527. Ami de Gérard Mercator, il était de ceux « qui connaissent bien des secrets, alchimiques ou autres ». En 1530, cet Anglais, illustre déjà, professa à Paris ; l'année suivante, rentré dans son pays, il refusait la chaire de mathématiques à Oxford pour se consacrer à « d'autres études » qui ne tardèrent pas à le faire fort mal considérer. Pourtant, lorsqu'elle monta sur le trône, la reine Elisabeth lui demanda un horoscope pour fixer au meilleur jour les fêtes du couronnement 14 janvier 1559. Depuis, souvent, elle alla consulter « son magicien ». Le journal qu'il rédigeait quotidiennement fait foi de ces visites royales. Il est vraisemblable qu'il montra à Elisabeth, dans le cristal, et douze ans d'avance, la défaite de l'Armada. De même, ses écrits prouvent-ils la vision prophétique de l'exécution de Mary, reine d'Ecosse. Lors de la comète d'octobre 1577, il déclara avoir vu, dans le nord de l'Europe, un prince qui dévasterait l'Allemagne et disparaîtrait en 1632. L'Angleterre, dit-il, n'aurait pas à souffrir. Le prince, ce devait être Gustave-Adolphe. Le 25 mai 1581, Dee consigna dans son *diary* : « Une vue s'est offerte à moi dans le cristal. » Dès lors, il emploie divers sujets et des phénomènes se produisent dans sa maison. Il mentionne souvent les coups frappés dans sa chambre. Un feu mystérieux s'allume deux fois dans une autre pièce. Il entend, près de lui, des voix mais ne peut distinguer les paroles. Son principal médium est un certain Barnabas Saul qui excelle à regarder dans le « great crystalline globe ». Un autre collaborateur, Edward Kelly, provoque, dans le cristal, l'apparition de figures, par une méthode que Dee ne définit pas claire-

ment en ses écrits. Un Polonais, Adelbert Laski (médium ?) se joint au cercle en mai 1583. Et les travaux dégénèrent en interminables consultations des Entités paraissant dans le cristal, pour essayer de leur arracher le secret de la transmutation des métaux. John Dee mourut en 1608. Presque à sa dernière heure, il consulta encore le cristal. Le moribond attendait de l'argent de l'Empereur Rodolphe. Il est dit qu'un message se forma dans le globe : « L'Empereur de tous les empereurs va venir à ton aide. Tu n'as plus besoin de Rodolphe. » Ces quelques renseignements historiques ont le mérite de confirmer que la vision de textes écrits, dans le cristal, n'est pas une « acquisition » des médiums modernes, et que, sans doute bien avant John Dee lui-même, elle était une des formes courantes du phénomène.

Le Rêve antique de la Transmutation.

Le grand espoir des alchimistes redevient tout à fait d'actualité. La pierre philosophale, la création de l'or par la transmutation des métaux, hantent les imaginations. Des informations allemandes et américaines prétendent que « l'heure est venue ». Les tout récents travaux de sir Ernest Rutherford au laboratoire Cavendish de Cambridge semblent assez probants à quelques « lanceurs d'affaires » pour que l'on parle déjà, et bien à la légère, de « syndicats » appelés à exploiter sur une grande échelle les dernières victoires de la science dans ce prestigieux domaine. C'est aller singulièrement vite en besogne. Au creuset de cerveaux trop ardents, on voit s'opérer la transformation anticipée des éléments depuis l'hydrogène jusqu'à l'uranium. Des audacieux, exploitant la thèse de la commune origine et de la commune structure de la matière différemment dosée en ses atomes, rêvent de ce triomphe de la chimie moderne qui remonterait ou descendrait à son gré la série des corps pour les modifier et les métamorphoser à sa convenance. De l'uranium, du thorium, de l'hélium et du radium, on construit la « clé de connaissance » qui demain permettrait d'écrire sous cette forme le vers fameux :

Enfin en un or pur le plomb s'est transformé.

Depuis que le nitrogène a été séparé en hydrogène et en hélium, les particules *alpha* inspirent, dans la presse mondiale, bien des pages téméraires. L'espérance des « faiseurs d'or » est aujourd'hui plus vivante qu'au XIII^e siècle.

Controverses.

Depuis la publication de notre précédent fascicule, d'ardentes polémiques se sont élevées, tant en Angleterre qu'au Danemark, concernant la réalité des phénomènes produits, d'une part, à Crewe et à Londres, par les médiums photographes Hope et M^{rs} Deane et, d'autre part, à Copenhague, par le médium Nielsen, accusé de supercherie dans une manifestation d'ectoplasmie. Ces controverses se poursuivent, actuellement, avec tant d'âpreté, que le moins que l'on puisse dire est qu'elles nuisent singulièrement à la constatation de la vérité, quelle qu'elle soit. Nous attendons que la sérénité scientifique soit enfin rétablie en ces débats, pour en parler avec une plus claire connaissance des faits. Bornons-nous aujourd'hui à constater que, pour ce qui a trait *au médium Hope*, la revue *Light* du 1^{er} juillet déclare fort judicieusement : « Cette question ne peut être réglée que par des experts impartiaux de haute qualification scientifique (et non par des procédés de détectives). Le grand progrès scientifique réalisé en France est dû à l'adoption des méthodes de la science et non point à celles de la police. » Par ailleurs (même numéro, page 410), le Rév. G. Vale Owen, appréciant les procédés employés par deux membres de la Société des Recherches psychiques, pour essayer de mettre en défaut le médium de Crewe, écrit : « J'ai

lu attentivement le procès-verbal du journal de la S. P. R. et je me suis demandé quelle eût été aujourd'hui l'attitude de Myers, comme membre de cette Société, en présence d'une telle façon d'enquêter. La tendance générale de la S. P. R. depuis quelques années ne me laisse aucun doute à cet égard. Passionnément épris de vérité et *de la vérité seule*, Myers eût envoyé, dans la semaine, sa démission à la Société des Recherches psychiques. »

Nouvelles et Informations.

‡ A la Société de Psychologie et de Psychopathologie appliquées de Vienne (Autriche), le Professeur Kraft, de l'Université de Vienne, a communiqué un rapport sur « la Télépathie et les phénomènes annexes », sans prendre position, mais en insistant sur la nécessité d'une enquête rigoureusement scientifique concernant un problème si complexe. — Le Professeur Wagner-Tauregg, a demandé à la Société d'entreprendre une étude sur les « Songes prophétiques, la seconde vue et les pressentiments ».

‡ A Curitiba (Parana-Brésil), diverses personnalités, tant médicales que s'occupant de questions psychiques, ont jeté les bases d'une Société de Recherches psychiques, à laquelle adhèrent déjà un grand nombre de membres, et où l'on étudiera les phénomènes avec toute la rigueur des méthodes scientifiques.

‡ L'Institut Psychique de Rio-de-Janeiro vient d'être constitué sous la direction de M. Léoni Kasoff. Outre les recherches expérimentales, on veut s'y consacrer à la formation morale de la jeunesse, selon une pédagogie inspirée par les données nouvelles fournies par la connaissance, quoique toute relative, des forces occultes de la nature.

‡ On signale de la République Argentine, la réapparition (juillet 1922), de la *Revista Metapsíquica experimental* fondée en 1896, par Ovidio Rebaudi, et qui avait cessé sa publication. Il y sera particulièrement traité du Psychisme sous toutes ses formes et de magnétologie (Adresse : Buenos-Aires, Belgrano, 2935).

‡ En août 1922, et coïncidant avec les fêtes du centenaire de l'Indépendance, aura lieu à Rio-de-Janeiro le V^e Congrès spirite du Brésil.

‡ A Gopouva (Sao-Paulo-Brésil), a été ouvert un sanatorium pour aliénés ou obsédés. Les malades y seront traités par la psychothérapie spirite.

‡ Au Gualemala, la *Revista Manual de Ciencias y Filosofia Transcendental* vient de publier son premier fascicule.

‡ A l'*International Congress of Spiritualism*, ouvert à Londres, le 1^{er} juillet, relevons parmi les conférences, celle du D^r Abraham Wallace sur « La Science physique dans ses rapports avec la découverte et la répression des crimes » et celle de M. Stanley de Brath sur « Les récentes expériences de matérialisation du D^r Gustave Geley, avec Franek Kluski ».

‡ La Grande Loge Occultiste allemande, présidée par M. Bernhard Richter, à Berlin, vient de créer une bibliothèque, une école de médiums, des laboratoires, des salles de conférences et un sanatorium, pour l'étude et le développement des facultés psychiques, chez les membres de cette Association.

‡ *Psychische Studien* (juin 1922), publie une étude de M. Erich von Czernin (Vienne), sur « La Chapelle ensevelie ». Il s'agit des expériences entreprises en Angleterre, depuis 1907 — et interrompues par la guerre, — expériences où M. Fred Bligh-Bond essaya, avec l'aide d'un médium à écriture automatique, d'identifier l'emplacement d'une chapelle construite à Glastonbury et détruite en partie, lors des querelles religieuses de 1539. Le médium donna des indications précises concernant le lieu où une certaine chapelle avait été construite, et maint détail archéologique ou ornemental. Ces vestiges ainsi retrouvés sont

actuellement exhumés. (On consultera avec intérêt sur cette question, l'ouvrage publié par M. Bligh-Bond, architecte, en collaboration avec son médium John Alleyne, sous le titre : *The Gate of Remembrance*.)

† M^r et M^{rs} Hewat McKensie, revenus d'Allemagne, d'Autriche et de Pologne, avec M^{me} Silbert, Autrichienne, médium à effets physiques, publient un procès-verbal de leurs expériences, dans le fascicule de juillet de *Psychic Science*, organe du British College of Psychic Science (raps, attouchements, lueurs, matérialisations de mains, déplacements d'objets, toutes manifestations produites en pleine lumière). On trouve, dans l'*Occult Review* (juillet 1922, p. 43-46) d'abondants détails sur les prétendues guérisons de la scrofule, « le mal du roi », par les souverains anglais, depuis Edouard le Confesseur jusqu'à l'avènement de la dynastie Hanovrienne. Shakespeare parle de ce genre de traitement dans *Macbeth*, (acte IV, scène III). Parmi ces rois-guérisseurs, Charles II, pendant les quatre premières années de son règne, « toucha » 24.000 malades, et, pour le règne entier, on en compte 92.107. Il fit, dit-on, des guérisons, ainsi que la reine Anne dont les remarquables dons furent attestés par des membres du corps médical, à l'époque.

Pascal FORTUNY.

ERRATA

Revue Métapsychique 1922, n° 2, page 82, 3^e ligne : lire *octobre 1906*, au lieu de *octobre 1914*.

N° 3, page 193, 5^e ligne, lire : Professeur Richet, Docteur Geley, contrôleurs : assistants : M. Geo Lange et M. Stanislas de Jelsky.

N° 3, page 215, 11^e ligne, au lieu de : hybride larron, lire : hybride *de* larron.

N° 3, page 216, avant-dernière ligne, au lieu de : la délégation française, lire : *la délégation de l'Institut Métapsychique international*.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Éditeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

La Mort et son Mystère : Après la Mort

Par Camille FLAMMARION (Flammarion, éditeur, Paris).

Voici le tome 3 de l'important ouvrage que M. Camille Flammarion consacre au mystère de la mort, et qui contient 1265 pages d'observations communiquées par ses lecteurs. On se réjouira de savoir que ce n'est pas le dernier : le vénérable savant nous en annonce un quatrième où il ajoutera tout ce qu'il a recueilli en marge de sa démonstration, car il s'agit d'une démonstration, cette fois complète.

Dans ses précédents ouvrages : *L'Inconnu et les Problèmes psychiques, les Forces naturelles inconnues*, C. F. avait cherché à établir les propositions suivantes : 1° L'âme existe comme un être réel, indépendant du corps ; 2° elle est douée de facultés encore inconnues à la science ; 3° elle peut agir à distance, télépathiquement, sans l'intermédiaire des sens ; 4° il existe dans la nature un élément psychique en activité, dont l'essence nous reste encore cachée. A la suite de ses nouvelles investigations et réflexions, C. F. ajoute cette cinquième conclusion : *L'âme survit à l'organisme physique et peut se manifester après la mort*. Comme on le voit, il se rallie sans réserves au spiritisme. Il considère toujours que l'existence de la télépathie est « aussi certaine que l'existence de Napoléon, de l'oxygène et de Sirius », mais il affirme que la télépathie peut s'exercer aussi bien entre les vivants et les morts qu'entre les seuls vivants.

L'éminent auteur ne s'est pas assujéti à une démonstration logique. Il n'a même pas classé ses cas dans un ordre de présomption croissante. Cela était très difficile, nous le reconnaissons, à cause de leur complexité et aussi de leur degré inégal d'authenticité. A ce point de vue, C. F. assure qu'il s'est livré à un choix judicieux des témoignages. Sur 4.800 lettres qu'il a reçues, il n'a retenu que quelques centaines d'observations et il les a contrôlées le plus possible. On ne saurait exiger davantage, à moins de renoncer à toute certitude en matière historique. Ces témoignages ont donc été rangés dans un ordre empirique et la conviction doit résulter de leur ensemble. On trouve, par exemple, les groupes suivants : morts revenus à la suite d'engagements, morts revenus pour affaires personnelles, manifestations et apparitions dans de courts, puis dans de longs délais (de quelques minutes à plusieurs années), expériences de spiritisme et preuves d'identité. De tous ces faits, C. F. déduit les conclusions suivantes :

« 1° Les êtres humains décédés, ce que l'on appelle des morts, existent encore après la dissolution de l'organisme matériel ;

« 2° Ils existent en substances invisibles, intangibles, que nos yeux ne perçoivent pas, que nos mains ne peuvent toucher, que nos sens ne peuvent apprécier dans les conditions normales habituelles ;

« 3° En général, ils ne se manifestent pas. Leur mode d'existence est tout

différent du nôtre. Ils agissent parfois sur notre esprit et, en certaines circonstances, peuvent prouver leur survivance ;

« 4° En agissant sur notre esprit et par là sur notre cerveau, ils sont vus et perçus par nous sous des formes sensibles : nous les voyons tels que nous les avons connus, avec leurs vêtements, leurs allures, leurs exercices, leur personnalité. C'est notre œil intérieur qui les voit. C'est une perception d'âme à âme ;

« 5° Ce ne sont pas là des hallucinations, des visions imaginaires. Ce sont des réalités. L'être invisible devient visible ;

« 6° Ils peuvent aussi se manifester sous des formes objectives ;

« 7° Dans un grand nombre de cas, les apparitions de défunts ne sont pas intentionnelles. Le mort n'agit pas expressément sur le spectateur. Il semble qu'il continue vaguement certaines habitudes, qu'il erre dans les lieux où il a vécu ou non loin du sépulcre ; mais n'oublions pas que ce sont là des appréciations humaines de notre part, et que la distance ne compte pas pour les esprits. De l'âme émanent des ondes éthérées qui, en touchant le percipient, se transforment en images pour le cerveau récepteur vibrant syntoniquement ;

« 8° Les apparitions et les manifestations sont relativement fréquentes dans les heures qui suivent immédiatement le décès ; leur nombre diminue à mesure que l'on s'en éloigne, et s'atténue de jour en jour ;

« 9° Les âmes séparées des corps conservent longtemps leur mentalité terrestre. Chez les catholiques, des demandes de prières sont souvent exprimées. C'est là un fait d'observation qu'il serait important d'analyser au point de vue de la psychologie humaine et transcendente. »

En adoptant d'une façon aussi nette et réfléchie l'hypothèse spirite, C. F. ne se dissimule pas les objections qui lui seront faites. Il se borne à celles-ci, qui sont, en effet, graves : « Il nous semble que nos amis les plus chers devraient être à notre disposition et se manifester toujours. Des êtres dont nous attendons les témoignages restent muets. Les communications sont, la plupart du temps, d'une vulgaire banalité et ne nous apprennent rien sur l'autre monde. Les esprits supérieurs, qui, dans quelque branche que ce soit, philosophes, savants, écrivains, artistes, ont contribué au progrès de l'humanité, ne sont pas revenus nous instruire... » Sans doute, on peut répondre que les esprits supérieurs sont dans l'impossibilité de se manifester, mais cela augmente la difficulté au lieu de la résoudre. On ne comprend pas qu'ils aient moins de pouvoir sur la matière que les autres esprits ; ils devraient, au contraire, en avoir davantage. Admettons cependant qu'ils soient trop « éthérés » pour produire des phénomènes physiques, ils pourraient se révéler dans les phénomènes intellectuels. C'est justement ce qu'on ne constate pas. Certains spirites prétendent qu'ils se bornent à inspirer les vivants. L'affirmation est toute gratuite et sans contrôle possible ; de plus, elle est absurde, parce que si la supériorité des vivants était due à l'inspiration perpétuelle des morts, il n'y aurait plus que des imbéciles sur terre et alors quand ils meurent, ils devraient tous pouvoir se manifester, ce qui est en contradiction avec l'expérience. Ajoutons qu'il n'y a aucune différence théorique entre l'inspiration d'un homme normal et la possession d'un médium. S'il y en avait une, il semble que le médium, comme son nom l'indique, serait mieux en état que l'homme normal de recevoir les influences spirituelles de l'au-delà.

Nous n'avons pas l'intention de nous livrer ici à une critique philosophique de l'hypothèse spirite ; nous en aurons l'occasion dans un livre qui paraîtra bientôt. Nous critiquerons, d'ailleurs, avec la même impartialité, l'hypothèse animiste qui n'est pas plus satisfaisante. Pour en revenir à l'ouvrage de Camille Flammarion, il ne donne pas, malgré son abondance documentaire, la preuve rigoureuse de la survivance, mais il apporte des présomptions troublantes qu'on ne peut pas repousser sans examen. « Personne, dit-il, n'a le droit d'affirmer

que les morts ne reviennent jamais, que les revenants soient toujours des illusions et que les apparitions soient toutes des erreurs ». Voilà un jugement auquel nous souscrivons entièrement, tout en remarquant que la cause de la survie et celle de la réalité des fantômes ne sont pas liées. *En général*, continue C. F., les morts ne reviennent pas et, au point de vue moral, il le regrette. C'est ainsi qu'il s'étonne que les onze femmes et l'adolescent assassinés par Landru ne soient pas venus confondre leur bourreau. Mais peut-être n'y a-t-il pas plus de sentiment de la justice dans ce monde que dans ce bas au-delà d'où les manifestations spiritistes semblent sortir !

Les titres de gloire de Camille Flammarion sont nombreux et on les a énumérés, l'autre jour, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. On a célébré l'astronome, l'écrivain idéaliste, le poète et l'on a oublié le psychiste. Ce sera pourtant le plus haut mérite de l'illustre savant. Nul n'a plus fait que lui pour détruire le matérialisme et pour proclamer l'existence autonome de l'esprit. Comment ne serait-on pas ébranlé quand au bout de soixante ans d'expérience et de méditation, il vient affirmer solennellement la survivance, sinon l'immortalité de l'âme ?

Vierte Dimension und Okkultismus

Par Frédéric ZOELLNER (Oswald Mutze, Leipzig).

Dans le livre dont nous venons de parler, Camille Flammarion adopte l'hypothèse de l'hyperespace où vivraient les désincarnés. On récite justement en Allemagne les écrits de l'astronome Zoellner, qui a introduit pour la première fois l'hypothèse de la quatrième dimension dans ce qu'on appelle encore « l'occultisme. » Le Dr Rudolf Tischner, de Munich, à qui nous devons deux livres estimés, *Monisme et Occultisme* et *Télépathie et Clairvoyance*, a eu l'excellente idée de faire un choix dans ces écrits, dispersés jusque-là dans un certain nombre de publications scientifiques, et il y a ajouté ses réflexions personnelles.

On sait que Kant avait, non seulement affirmé la possibilité d'un espace à plus de trois dimensions, mais qu'il en considérait l'existence comme très vraisemblable. Il appartenait aux grands mathématiciens Gauss et Riemann de faire la théorie complète de l'hyperespace à n dimensions et de montrer qu'il n'était point transcendant à l'intelligence humaine. A cette époque (1876), le problème intéressa beaucoup Zoellner qui venait de publier ses *Principes d'une Théorie électrodynamique de la Matière*. L'existence des figures symétriques, c'est-à-dire identiques mais non superposables, comme les deux mains, fut le point de départ de ses raisonnements. Traçons sur une feuille de papier deux de ces figures ; si nous en découpons une, il nous sera impossible de la faire coïncider avec l'autre par un glissement quelconque dans le plan de la feuille : nous serons obligés, pour cela, de la retourner. Or la feuille est un monde à deux dimensions et pour opérer le retournement, il a fallu faire mouvoir, pendant un temps très court, la figure dans le monde à trois dimensions, le nôtre. Imaginons la même expérience avec un objet qui, au lieu d'être plat, possède trois dimensions, comme notre main, et nous comprendrons que nous pourrions amener nos deux mains en coïncidence parfaite, si nous disposions un instant d'une quatrième dimension. Bien entendu, il ne s'agit que d'une coïncidence géométrique, car l'organisation physique de la main ne se prêterait peut-être pas facilement au « retournement » dans l'hyperespace.

Zoellner remarque que l'adoption de la quatrième dimension élargit autant notre conception physique de l'univers que l'adoption, depuis Copernic, d'une troisième dimension pour figurer les mouvements des astres, localisés par les

Anciens à la surface d'une sphère. Il rappelle la parabole platonicienne de la caverne de Socrate où les prisonniers ne peuvent voir que les ombres projetées par les acteurs sur un mur. Nous sommes pareils à eux, mais avec un degré de liberté en plus : nous ne pouvons voir que la projection dans notre espace d'un monde à quatre dimensions. L'hémiédrie des cristaux, qui a joué un si grand rôle dans les recherches de Pasteur, en est une illustration frappante. Si nous avions la faculté du retournement dans l'hyperespace, nous pourrions à volonté changer un cristal d'acide tartrique droit, en un cristal gauche, et réciproquement. Nous pourrions aussi faire un nœud dans une corde dont les deux bouts seraient fixés, et c'est la merveilleuse expérience que fit, devant lui et devant d'autres savants, le médium américain Henri Slade.

Chose rare, la théorie avait, chez Zoellner, devancé l'expérience. C'est en août 1877 que le savant astronome avait développé ses vues sur la quatrième dimension et c'est en novembre que Slade lui fut présenté à Leipzig. L'expérience eut lieu en présence de nombreux témoins et notamment du physicien Weber et du psycho-physiologiste Fechner. Quatre ficelles de 1,48 cent. de longueur et de 1 mm. d'épaisseur furent préparées en dehors de Slade. Les deux bouts de chacune furent réunis et scellés à la cire. Zoellner en choisit une et la passa autour de son cou en gardant sous ses yeux le cachet. Or sans toucher la corde et en pleine lumière, Slade réussit à y faire quatre nœuds ! Comme la fraude était absolument impossible, Zoellner fut conduit à deux hypothèses : celle de la pénétration de la matière et celle de la quatrième dimension. Selon cette dernière, le fil étant retourné dans l'hyperespace, doit subir une torsion. Pour le vérifier, l'auteur opéra avec les lacets plats en cuir, de 5 à 10 cent. de largeur. Il scella deux d'entre eux, les deux bouts réunis, comme précédemment les ficelles, sur une planche, et il les couvrit de ses mains. Bientôt il sentit un souffle froid et les lacets de cuir remuèrent sous ses doigts. Les mains de Slade n'avaient pas bougé et étaient restées à 20 ou 30 cent. de la planche. Au bout de trois minutes, il découvrit les lacets et s'aperçut qu'ils étaient entrés l'un dans l'autre en formant quatre nœuds. Les lacets étaient bien régulièrement tordus. D'autres phénomènes se produisirent encore dans cette séance : une main apparut qui serra vigoureusement le bras de Zoellner et s'évanouit. Une autre fois, l'auteur avait vu disparaître et réapparaître un étui de thermomètre, un morceau de charbon de terre, un livre, qui redevint visible en tombant du plafond.

Voici un phénomène du même ordre mais encore plus incroyable. Z. s'assied avec Slade à une table à jeu sur laquelle ils posent leurs mains. Un guéridon, qui est non loin d'eux, se met en mouvement, il passe sous la table et comme on se penche pour le suivre, on ne voit plus rien : le guéridon a disparu. On était en plein jour ! Au bout de cinq à six minutes, Slade vit des apparitions lumineuses ; puis soudain le guéridon reparut à cinq pieds en l'air ; il retomba si rapidement que Z. ne put éviter le choc et fut blessé légèrement à la tête. « Ces faits, écrit le savant, détruisent le dogme de la conservation de la quantité de matière dans notre monde à trois dimensions. . . »

Zoellner eut encore d'autres manifestations intéressantes. De deux coquilles d'escargot qu'il avait mises sur la table pour voir si le passage dans la quatrième dimension changerait le sens de leur enroulement, une traversa la table et vint tomber sur une ardoise que Slade tendait à cet effet par dessous. Dans une corde de violon Z. passa deux anneaux de bois et un anneau également en boyau, tous les trois d'une seule pièce ; puis il noua les deux bouts de la corde et les scella comme plus haut. Quelques minutes après, on sentit une faible odeur de brûlé et on entendit le cliquetis des deux anneaux de bois, qui étaient enfilés dans le pied du guéridon. Le passage n'avait pu normalement se faire ni par le plateau, ni par les trois branches du pied. D'autre part, il s'était formé deux nœuds lâches dans la corde et l'anneau en boyau était passé dedans. Les entités, que Slade

acéclara apercevoir à l'état de transe. expliquèrent qu'elles avaient dû échauffer la corde pour produire le phénomène.

Une des spécialités de ce fameux médium était l'écriture entre deux ardoises. Zoellner fit faire deux ardoises réunies par des charnières, entre lesquelles il plaça un petit fragment de crayon. Le tout fut ficelé et cacheté de quatre sceaux. Sans que Slade y touchât, on entendit grincer le petit crayon et l'on obtint un message spirite. Pareille chose arriva avec un crayon ordinaire introduit dans une double feuille de papier. Une autre fois, les ardoises étant séparées par l'épaisseur de la table et tenues par Z., le petit fragment qui avait été placé sous l'ardoise supérieure, traversa la table et vint écrire sur l'ardoise inférieure. Les autres phénomènes produits par Slade ne furent pas moins extraordinaires : pluie qui tombe du plafond, bougie qui s'allume toute seule, lucers avec ombres portées parallèles, etc. Jusqu'à la clairvoyance pour les objets enfermés dans une boîte, Z. les explique constamment par la quatrième dimension.

Dans un commentaire final, Tischner émet quelques doutes sur la sincérité de Slade, auquel un procès avait été intenté en Angleterre, l'année précédente par Lancaster. Mais on sait que les Anglais ont toujours eu de la défiance à l'égard des phénomènes physiques et même s'il a trompé, Slade avait certainement de grandes facultés médiumniques. Tischner reproche aussi à Zoellner de n'avoir pas fait ses expériences avec une méthode rigoureuse. Enfin, il ne repousse pas l'hypothèse d'hallucinations provoquées par Slade après avoir plongé ses expérimentateurs dans un état voisin de l'hypnose. Mais on n'a jamais constaté de réciprocité entre magnétiseur et sujet, on n'a jamais vu un médium ou un somnambule endormir ou suggestionner ses opérateurs. Nous devons conclure, comme Tischner, que toutes les critiques laissent debout un certain nombre de faits qu'on retrouve, d'ailleurs, chez d'autres médiums. Quant à l'hypothèse de la quatrième dimension, elle est très légitime, au moins pour expliquer la disparition et le changement de lieu des objets : elle explique bien moins, à notre avis, la pénétration de la matière que celle de la dissociation moléculaire ⁽¹⁾ ; enfin elle ne convient guère à la clairvoyance. A ce sujet, il faut prévenir une confusion. La théorie de la quatrième dimension que nous avons exposée dans cette Revue ⁽²⁾, d'après les idées d'Einstein et de Minkowski, n'a rien de commun avec celle de Zoellner. Il s'agit dans cette dernière, d'une dimension purement spatiale et qui laisse le temps de côté. Dans la première, c'est le temps qui est considéré comme la quatrième dimension. Remarquons que *ces deux théories ne sont pas incompatibles*. Elles peuvent même se superposer et l'on obtient alors un *univers à cinq dimensions*, ce qui n'a rien de contradictoire et qui pourrait être admis même par ceux qui nient la réalité des phénomènes psychiques.

Die Seherin von Prevorst

Par Justinius KERNER (Süddeutsches Verlagshaus, Stuttgart).

De même que le Dr Tischner a eu raison de rééditer l'ouvrage de Zoellner, de même M. Rudolf Lambert a-t-il rendu service à la métapsychique, en nous donnant une édition critique de *La Voyante de Prevorst*, le célèbre ouvrage que le Dr Kerner publia en 1834, trois ans après le rapport Husson, qui amenait l'Académie de Médecine de France à conclure à la réalité du magnétisme animal. Dans ce travail, que M. Lambert a soigneusement émondé, Kerner rend

(1) Cf. *Revue Métapsychique* 1921, p. 315.

(2) — 1921, p. 257 et 1922, p. 96.

compte des observations qu'il a faites sur une somnambule, Frédérique Hauffe, du village de Prevorst, en Würtemberg, pendant deux ans et demi. Elle tombait dans le sommeil magnétique tous les soirs, à sept heures. Malgré le traitement que Kerner lui fit subir, son état s'aggrava et elle mourut en 1829.

Sa première vision date de l'adolescence. A minuit, elle vit une forme humaine qui passait dans un corridor. Elle raconta la chose à son grand-père qui avait vu, lui aussi, le même fantôme et qui tâcha de la convaincre qu'elle avait été le jouet d'une illusion. Depuis, elle eut un grand nombre de visions, toutes annonciatrices d'un malheur : ceux qui allaient mourir lui apparaissaient étendus dans un cercueil. Elle prédit ainsi la mort de ses grands-parents, de son père, de sa belle-mère, une tentative d'assassinat contre son frère, etc. Lorsqu'elle fut mariée, elle eut encore un grand nombre d'apparitions. Kerner en cite une vingtaine qui se répétaient souvent pendant des semaines et dont il a pu contrôler la plupart. Souvent les fantômes n'étaient visibles qu'à Frédérique, mais ils se manifestaient à d'autres personnes et provoquaient toutes sortes de bruits : ouverture et fermeture de portes, coups violents ou légers, pas, grattements, sable dans les vitres, etc., qui étaient entendus par un grand nombre de témoins. Le philosophe Eschenmayer et l'historien D. F. Strauss en furent. Les revenants étaient de pauvres âmes tourmentées par le remords d'un crime, d'une mauvaise action ou simplement par des soucis matériels. La Voyante invoquait toujours le nom de Dieu et les amenait à prier, après quoi, ils disparaissaient. Parfois un secours lui était nécessaire ; c'est ainsi qu'un esprit lumineux, un « esprit blanc », l'aïda à amender un mauvais esprit qui paraissait sous la forme d'une colonne noire, surmontée d'une tête horrible.

Il est curieux de constater que vingt ans avant les événements survenus dans la famille Fox, à Hydesville, le spiritisme était né avec toutes ses caractéristiques, dans ce petit village wurtembergeois. Il est vrai que les esprits ne descendaient pas encore dans les tables. Frédérique Hauffe entendait directement leurs voix ; elles étaient de timbre différent, comme chez les vivants, mais le ton était égal et comme un souffle. La Voyante les percevait, même si elle avait les oreilles bouchées, alors qu'elle ne pouvait pas voir les fantômes si elle fermait les yeux. Cependant elle avait tellement le sentiment de leur présence qu'elle les localisait tout de suite. Ces fantômes ne projetaient aucune ombre. Ils paraissaient encore plus nettement à la lumière de la lune ou du soleil que dans l'obscurité. Ils étaient habillés comme de leur vivant, mais leur aspect était gris et décoloré. Les bons esprits étaient clairs, les méchants sombres. Les premiers étaient souvent revêtus d'une robe à plis, serrée par une ceinture. Les femmes portaient toutes un voile autour de la tête. « Qu'ils ne puissent se manifester à moi que sous cet aspect, ou bien que mon œil ne puisse les voir et mon esprit les imaginer que sous cet aspect, dit-elle, c'est ce que je ne puis assurer en toute certitude ; mais je me doute bien que pour un œil plus immatériel, ils le seraient également davantage. » Les esprits les plus clairs planaient, les bas esprits marchaient lourdement et faisaient beaucoup de bruit (c'est l'antithèse éternelle d'Ariel et Caliban). Une parole magique ou une amulette les éloignaient ; une prière les rendait plus clairs et plus légers. Ces esprits formaient la majeure partie des visiteurs de Frédérique. Ils appartenaient, disait-elle, aux dernières sphères de l'au-delà, qui ressemblent tout à fait à notre monde. C'est pourquoi ils s'adressaient à des incarnés plutôt qu'à des esprits supérieurs. « Ceci paraîtra incroyable et même inepte à beaucoup d'hommes et surtout à ceux qui croient qu'un esprit en sait davantage qu'un faible humain. Tel n'est pas le cas avec ces esprits-là qui sont de basse catégorie et toujours préoccupés de leurs erreurs et qui, dans leur lourdeur, trouvent plus facile de s'adresser à des pécheurs terrestres (ceux qui ont une constitution nerveuse favorable), qu'à des esprits bienheureux. Les incrédules doivent savoir qu'un esprit qui s'est enténébré ici-bas ne devient pas clair aussitôt

après la mort. » C'est, avant la lettre, la doctrine spirite, et Kerner l'expose de la façon la plus claire.

Frédérique Hauffe avait des facultés métapsychiques complètes. Elle s'exteriorisa plusieurs fois. Un jour, dans le sommeil magnétique, elle s'écria tout à coup : « Ah ! Dieu ! » et se réveilla aussitôt avec le sentiment *qu'elle avait été deux* à prononcer ces mots. Or son père était mort ce jour-là, à Oberstenfeld, et le médecin qui le soignait à ses derniers moments, avait entendu très distinctement ces mots, à tel point qu'il était allé dans la chambre voisine pour voir s'il n'y avait personne. Un autre jour, le Dr Kerner et sa femme entendirent tout près d'eux sept coups au-dessus de leur tête. Le lendemain, en hypnose, Frédérique déclara que c'était elle qui les avaient produits.

Les objets brillants, les verres, les miroirs, les bulles de savon excitaient sa clairvoyance. Elle lisait les lettres qu'on lui appliquait au creux de l'estomac. Quand elle ne reconstituait pas exactement la phrase écrite, elle éprouvait le sentiment correspondant. Ainsi on avait écrit : « Ton fils avale une aiguille. » Elle dit : « Il faut toujours que je pense avec tristesse à mon enfant ; il ne mourra donc pas ? » Le contact de certaines matières agissait fortement sur elle lorsqu'elle était en somnambulisme. Le rubis lui causait une douleur au bras, des mouvements convulsifs et la faisait bégayer. Le cristal de roche provoquait une rigidité totale du corps, etc. Des expériences analogues à celles que fit plus tard Reichenbach, furent tentées par Kerner et un de ses amis, le consul Titot. La Voyante reconnaissait les minéraux au « fluide » qu'ils émettaient et apercevait les traces des passes que l'on faisait au-dessus d'un verre d'eau pour la magnétiser. Enfin, elle présentait la plupart des phénomènes que les magnétiseurs de l'époque découvraient dans leurs sujets, en France et ailleurs.

Le livre du Dr Kerner peut être considéré comme un des classiques de la métapsychique, comme aussi du spiritisme, et il est à souhaiter que nous en ayons bientôt une traduction française.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Some new evidence for human survival, par le Rév. Charles Drayton THOMAS (W. Collins, Londres).

Die Wünschelrute als wissenschaftliches Problem, par le comte Carl von KLINGKOWSTROM (Konrad Wittmer, Stuttgart).

Ein Einblick in das Tun und Treiben der gottfeindlichen Geisterwelt, par Georg SULZER (Oswald Mutze, Leipzig).

La Divine Réalisation, par Marie POTEL (Editions Rhéa, Paris).

Le Catéchisme de la raison, par l'Abbé ALTA (Chacornac, Paris).

Le Christianisme du Christ et celui de ses vicaires, par le même (Edit. de la Revue contemporaine, Paris).

Le Problème de la Survivance de l'Homme, brochure, par FUGAIRON (Henri Durville, Paris).

Manifestations du Fantôme des vivants, conférence, par Hector DURVILLE (*idem*).

Seul le Spiritisme peut rénover le monde, par Henri REGNAULT (H. Durville, Paris).

La Réalité spirite, par le même (*idem*).

Il Meccanismo della Coscienza, par R. PAVESE (Edit. Isis, Milan).

In Cerca della quarta dimensione, par Francesco AMATO (Angelo Frani, Naples).

La Fine del Mondo, par VOLT (Edit. Modernissima, Milan).

Anthologie de l'Occultisme, par GRILLOT DE GIVRY (Ed. de la Sirène, Paris).

CORRESPONDANCE

Un cas de télésthésie auditive.

C'était le 31 décembre 1920 ; je travaillais comme d'habitude dans l'atelier en compagnie de M^{me} V. qui était à ce moment-là ma dame de compagnie, et qui est, paraît-il, un excellent médium. Maman était sortie, et nous restions toutes deux seules avec la cuisinière. Il pouvait être 6 h. 1 2, lorsque tout à coup nous entendons toutes deux, *très distinctement*, la voix de Maman, mais sans comprendre ses paroles, car, juste à ce moment, la cuisinière était venue nous dire quelque chose. Cela ne nous étonna pas : Maman a l'habitude, lorsqu'elle rentre, d'ouvrir la porte d'un petit escalier intérieur qui fait communiquer sa chambre avec l'atelier, et, d'en bas, avertir qu'elle est revenue.

Je l'appelle donc aussitôt et lui demande ce qu'elle veut. Mme V. me dit : « Moi aussi j'ai bien entendu la voix de votre Maman, mais je n'ai pas compris ce qu'elle a dit. » La cuisinière, elle, n'a rien entendu. Cependant je la fais descendre. Elle revient en disant que la chambre est noire. Sur mes protestations elle redescend et s'assure que la petite lampe de l'antichambre est toujours à sa place et que Madame n'est nulle part dans l'appartement.

Nous épiliguons sur ce mystère pendant dix minutes. M^{me} V. se décide à descendre pour vérifier si Maman n'est pas dans le cabinet de toilette et ne prépare pas un bain.

En entrant dans la chambre de Maman, elle la trouve qui arrivait, ayant encore son manteau et son chapeau. Et, comme elle lui raconte ce qui vient de se passer, Maman, fortement étonnée et intéressée, avoue qu'il y a dix minutes il lui était arrivé un accident : en voulant monter au rond-point des Champs-Élysées dans un tramway en marche, elle était tombée sur la chaussée. Elle n'avait pas eu de mal, mais elle se souvient qu'elle avait eu peur d'avoir les jambes coupées.

Je certifie encore que j'ai parfaitement et clairement entendu la voix de Maman, peut-être un peu plus prolongée que d'habitude, et que ce phénomène, d'après l'heure observée, s'est produit à l'instant où elle tombait du tramway.

GILONNE DE BLIVES,
48, rue Fabert. Paris.

* * *

Un cas de lucidité ou de dédoublement pendant le sommeil naturel.

Le 15 février dernier, vers 11 h. 1 2 du matin, je passais Cours Gambetta, à Lyon, lorsque l'idée me vint d'entre au n° 32, pour prendre des nouvelles d'un ami, M. Prudhomme, imprimeur, dont les ateliers sont installés à cette adresse. Cet ami était, depuis une quinzaine de jours, malade à son domicile, lequel se trouve dans un autre quartier de la ville et est assez éloigné de l'imprimerie.

J'avais la certitude absolue d'avoir vu M. Prudhomme dans ses ateliers, deux ou trois jours avant, ce qui me faisait croire qu'il était guéri ou, tout au moins, en bonne voie de guérison.

Mes souvenirs étaient très précis : j'avais vu mon ami assis à son bureau, et j'avais été surpris de constater que, contrairement à son habitude, il avait conservé son chapeau, son pardessus et son cache-col : ces faits étaient restés gravés très nettement dans ma mémoire.

J'entrais donc dans le bureau de l'imprimerie, où je fus très surpris de ne pas trouver M. Prudhomme.

Son fils, à qui je fis part de ma surprise de ne pas trouver son père au travail, en fut profondément étonné puisque, me dit-il, son père, qui était malade depuis le 31 janvier précédent, n'avait fait qu'une seule apparition à son bureau la veille, c'est-à-dire le 14 février, entre 15 et 17 heures, et que je n'étais pas venu à l'imprimerie ce jour-là : je n'avais donc pas pu le voir.

Mais ce qui provoqua le plus l'étonnement du fils, c'est qu'en effet son père conserva, pendant tout le temps qu'il resta assis à son bureau, son chapeau, son pardessus et son cache-col sur lui, *ce qu'il ne faisait jamais habituellement*. Or, c'était bien à cette place et dans cette tenue-là que je prétendais l'avoir vu.

Je fis préciser à M. Prudhomme fils, lequel n'est plus un enfant, puisqu'il est marié et père de famille, que c'était bien la veille, 14 février, que son père était venu à son bureau et qu'il n'y avait aucune erreur possible à ce sujet ; il fut formel dans son affirmation — c'était bien le mardi 14 février que son père était venu. La preuve absolue en fut d'ailleurs faite par l'examen des commandes reçues la veille, commandes faites pendant que M. Prudhomme père était présent.

Je me rendis, le soir même, au domicile de mon ami et celui-ci me confirma que, pour la première fois depuis le 31 janvier, il s'était rendu la veille à l'imprimerie où il était resté, de 15 heures à 17 heures, la plupart du temps assis à son bureau ; comme il était souffrant et qu'il n'y avait pas de feu, il avait conservé son chapeau, son pardessus et son cache-col. J'ajoute que, depuis le 14 février, mon ami n'est pas revenu à son bureau.

Or, de mon côté, bien qu'ayant la certitude d'avoir vu, habillé comme je le dis plus haut, M. Prudhomme installé à son bureau, je possédais la preuve absolue qu'il m'avait été impossible de le voir ainsi la veille, 14 février, puisque ce jour-là j'avais, étant grippé, gardé le lit toute la journée et que je n'avais pas mis le nez dehors un seul instant.

Rentré chez moi, avant de mettre ma femme au courant de ce cas bizarre, je lui demandai si je n'avais pas dormi au cours de l'après-midi de la veille. Elle me répondit que j'avais, en effet, dormi de 15 heures 30 à 16 heures 30 environ, ce dont je me souvins également de mon côté. Or, je rappelle qu'à ce moment-là, M. Prudhomme était présent à son bureau.

Comme les jours précédents j'avais, à maintes reprises, eu l'idée d'aller voir mon ami, à qui j'avais des renseignements à demander ; il est à supposer que, pendant le sommeil, mon être subconscient s'est extériorisé et s'est transporté dans le bureau de mon ami où il a vu celui-ci installé à sa place et habillé comme il l'était réellement.

J'ajoute que je ne me souviens pas du tout d'avoir rêvé et que, d'autre part, dans la matinée du 15 février, *avant d'aller à l'imprimerie*, à ma certitude d'avoir vu M. Prudhomme se joignait l'étonnement ; que je n'arrivais pas à m'expliquer, de ne pas avoir demandé à mon ami, au cours de ma visite, les renseignements pour lesquels j'étais allé le voir.

Ceci confirme bien que mon corps matériel n'était pas présent au moment de cette visite : c'est pourquoi il me fut impossible de parler à mon ami comme j'en avais l'intention.

Enfin, il ne saurait être question de supposer que j'avais pu voir, antérieurement à sa maladie, c'est-à-dire avant le 31 janvier, mon ami, portant son chapeau, son pardessus et son cache-col, assis à son bureau, vision que mon subconscient aurait enregistrée inconsciemment et qui me serait revenue

à la mémoire quelques jours avant le 13 février. En effet, les renseignements que j'avais à demander à M. Prudhomme, et que j'étais étonné de ne pas lui avoir demandés lors de la visite que je croyais lui avoir faite, ne m'étaient nécessaires que depuis quatre ou cinq jours et n'avaient pas même raison d'être avant ; la vision n'avait donc pu avoir lieu avant la maladie puisque mon étonnement de ne pas avoir demandé les dits renseignements était associé intimement à cette vision.

Je vous serais très reconnaissant, Monsieur le Directeur, de vouloir bien me donner votre avis sur l'explication du cas ci-dessus et je vous prie de croire à l'assurance de ma considération distinguée.

Edouard RONDE,
15, Cours de la Liberté, Lyon.

Nous soussignés, certifions l'exactitude absolue de ce qui précède. Tout s'est exactement passé comme il est dit ci-dessus.

Lyon, le 20 février 1922.

LOUIS PRUDHOMME FILS, Avenue de Saxe, 243, Lyon.	Joseph PRUDHOMME, Imprimeur, 32, Cours Gambetta, Lyon.	M ^{me} RONDE, 15, Cours de la Liberté, Lyon.
--	--	---

* * *

A propos de la lumière vivante.

INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE HUMAINE
*Fondation Albert I^{er}
prince de Monaco*
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE
1, rue René-Panhard (Boulevard Saint-Marcel)

Paris, le 23 juin 1922.

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je viens de lire l'article de M. le Professeur Dubois, sur la lumière vivante ; peut-être y a-t-il intérêt à ajouter à son paragraphe sur la biophotogénèse pathologique les faits suivants observés par moi accidentellement, voici de nombreuses années, alors que je n'étais qu'un collégien ou un étudiant.

Les trois faits ont été observés en automne : les deux premiers, dans l'Aisne, en septembre, le dernier à Paris, en octobre.

1^{er} fait : Me promenant vers 9 heures du soir, par nuit obscure dans une allée d'une propriété de ma famille, à Vierzy, et faisant des allées et venues sur le même sol, qui était humide par suite de pluies récentes, je fus frappé d'une masse de luminosité nuageuse se dégageant par bouffées concentriques d'un point du sol, et un peu à la manière de décharges successives. Je me baissais et recueillis ce qui brillait ainsi dans la main. Je le mis dans du papier et l'examinai à la lumière de la lampe : ce n'était qu'un très petit lombric, certainement pas de plus de 4 centimètres de longueur, que j'avais écrasé partiellement en marchant dessus.

2^e En fermant une fenêtre, dans la même propriété, et dans l'obscurité, et en la rouvrant un instant après, je remarquai une luminosité analogue à celle que j'ai déjà décrite, dans la partie inférieure de l'embrasure. L'objet qui l'émettait était un scolopendre d'une espèce particulière qui se rencontre à Fabri de la lumière, sous les pierres ou sous les feuilles mortes, pas un Lithabin, mais bien plus allongé, plus lent et décoloré, à peu près du type ci-contre.

Il avait été partiellement écrasé par la fermeture de la fenêtre.

3^e Me promenant un soir d'octobre (entre 1900 et 1904) dans le jardin de l'Institut Catholique, j'observai une luminosité semblable aux précédentes sur un sol que je venais de fouler. Elle était due à un scolopendre semblable au précédent et que j'avais aussi écrasé à demi en me promenant.

Ces trois faits concordants montrent qu'au moment où ils viennent d'être blessés, certains animaux inférieurs, lombrics ou scolopendres, émettent des sortes de vapeurs lumineuses, formant autour d'eux de véritables bouffées nuageuses. Le phénomène est de courte durée, mais très intense.

Il ne m'appartient pas d'en préciser le mécanisme. Il serait facile d'expérimenter avec des animaux aussi répandus.

Vous pouvez, à toutes fins utiles, communiquer ces lignes à M. le Professeur Dubois.

Je vous prie, cher Monsieur le Directeur, de croire à mes sentiments les meilleurs.

J. BRECH.

Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

P. S. — Un de mes amis, docteur ès sciences naturelles, m'a raconté qu'étant comme soldat dans la forêt de Villers-Cotteret peu de jours avant l'avance victorieuse du 18 juillet, il observa la luminosité remarquablement étendue et intense d'un tronc d'arbre pourri, qui se trouvait près de son abri ; cela rappelle les faits signalés p. 169.

* * *

A propos de la brochure « Des Preuves?... en voilà !! ».

La *Revue Métapsychique* a bien voulu publier, à la page 221 de son n^o 3, mai-juin 1922, un compte rendu plutôt bienveillant de ma petite brochure : *Des Preuves en voila*. J'en remercie bien sincèrement la Direction. Il me semble cependant que pour les trois cas suivants une mise au point est nécessaire.

L'auteur de l'article, parlant des apports de roses, dit : Elles ne se conservaient pas longtemps et se fanaient en général avant la fin de la séance. C'est là une erreur, puisque, sur un total de cinquante-quatre roses que nous avons reçues, deux seulement se fanèrent, l'une dans un verre d'eau, l'autre à une bouffonnière du corsage du médium où elle s'effeuilla en se matérialisant.

Au sujet des pilules, ce ne sont pas seulement dix-neuf qui me furent données, mais soixante et une en trois fois, leur action me préserva pendant plus de trente ans des fatigues que j'éprouvais alors. Si je ne les ai pas fait analyser c'est parce que j'étais prévenu par nos Guides que cette recherche ne donnerait aucun résultat. Au sujet de la bague de M^{me} Bedette, quoi que puisse en penser l'auteur de l'article, il me semble que des affirmations basées sur des procès-verbaux datés et signés par les témoins des phénomènes, sont, bien qu'il les récuse, des preuves plus sérieuses que tout ce que pourrait dire un chimiste n'ayant pas vu se produire ce phénomène. Ce chimiste n'eût pu faire qu'une chose : essayer de découvrir la nature des éléments qui sont entrés dans la composition de la bague, mais cela au grand dommage de celle-ci. C'est là ce que je n'ai pas voulu.

Je me suis bien occupé théoriquement vers 1890, avec M. Alb. Poisson pour conducteur, des sciences hermétiques, de la transmutation des métaux. J'ai consulté les travaux des grands alchimistes, mais leurs conceptions m'ont semblé tellement nébuleuses que je n'y ai pas donné suite et ce n'est pas tout de pareilles recherches que je voudrais aujourd'hui sacrifier la dite bague. Je vous dirai cependant que si j'ai refusé l'intervention du chimiste, je n'en ai pas moins montré l'objet à deux bijoutiers. Le premier m'a déclaré tout

d'abord : C'est de l'or, puis se ravisant : Non, c'est de l'argent doré, mais les pierres sont fausses. Le second m'a dit : Ça c'est du doublé, les pierres sont fausses, c'est tout du toc, ça n'a pas de valeur. Je m'en suis tenu à cette dernière appréciation : l'objet n'a une valeur réelle que pour ceux qui ont assisté à sa confection et la personne à qui elle est destinée; mais telle qu'elle est cette petite bague n'en a pas moins une grande valeur à mes yeux.

L'auteur du compte rendu ignore certainement que soit à la Société Fraternelle de Lyon, dont je fus pendant vingt-quatre ans le président, soit à la Fédération Spirite Lyonnaise comme secrétaire général depuis trente-huit ans, j'ai toujours pourchassé les fraudeurs, les profiteurs du Spiritisme et que les exaltés, les crédules n'ont jamais trouvé en moi un approbateur.

Si malgré cela l'auteur de l'article croit devoir me refuser sa confiance et récuser mon témoignage, je puis encore opposer à son avis celui d'un personnage, d'un savant, qui fait loi en pareille matière: celui du colonel de Rochas avec qui je fus souvent en correspondance et qui m'écrivait le 7 février 1910 pour me demander de lui confier le résultat de mes recherches sur les apports dont il avait connaissance afin d'en tirer parti pour un ouvrage qu'il avait en préparation. L'importance que le colonel attribuait aux résultats que nous avions obtenus et l'usage qu'il en voulait faire sont pour moi une preuve de la valeur de mes affirmations en pareille matière.

Enfin en dernière ressource il me resterait celle de rappeler que c'est comme spirite que j'ai poursuivi mes recherches, c'est comme spirite que j'en ai fait connaître les résultats et que ces résultats je les porte à l'actif du Spiritisme, sans aucune trahison de ma part contre la Métapsychie qui n'a rien à récuser d'un travail fait en dehors d'elle.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur de la *Revue Métapsychique*, mes cordiales salutations.

Henri SAUSSE,

Place de l'Eglise, à Etoile (Drôme).

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

- 1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;
- 2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;
- 3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES.....	25 francs.
ETRANGER.....	30 francs.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

- BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2^e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. 30 »
- BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2^e édition, un volume in-8 14 »
- **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8. 10 50
- BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8 14 »
- CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2^e édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits 20 »
- **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure 2 »
- DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. 3 50
- ÉLIPHAS LEVI. — **Histoire de la Magie,** avec une exposition de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. 2^e édit. 1 vol. in-8. avec 16 planches hors texte. 20 »
- **La Science des Esprits,** dogme secret des cabalistes, esprit occulte des évangiles, doctrines et phénomènes spirites. Nouv. éd., 1 vol. in-8. 20 »
- **La Clef des grands mystères,** suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon. Nouvelle édit., 1 vol. in-8, ill. 20 »
- **Dogme et rituel de haute magie,** 5^e édition, 2 volumes in-8, illustrés. 35 »
- FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. 7 »
- GELEY (Dr G.). — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 4^e mille net. 17 50
- GELEY (Dr G.). — **L'Être subconscient,** 4^e édition, 1 volume in-16. 4 20
- GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHEL, 4^e édition, 1 volume in-8. 10 50
- JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8. 10 50
- LODGE (Sir Oliver). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8. 12 50
- MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHEL. 5^e édition revue. 1 vol. in-8 14 »
- MONTMORAND (M. de). — **Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes.** 1 vol. in-8. 14 »
- MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 14 »
- MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3^e édit. 1 vol. in-8. 14 »
- OSTY (Dr). — **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8. 11 20
- RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17^e édition, 1 volume in-16. 4 20
- RICHEL (Ch.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** 1 vol. gr. in-8. 40 »
- WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHEL. 1 fort vol. in-8 20 »